

JOURNAL
DE
CHIMIE MÉDICALE,
DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE.

5^{me} Série; Tome Premier; N^o 42. — Décembre 1865.

COMMUNICATIONS RELATIVES AU CHOLÉRA.

INSTRUCTION SUR LES PRÉCAUTIONS A PRENDRE DURANT L'ÉPIDÉMIE
DE CHOLÉRA-MORBUS (1).

Le choléra est le plus souvent précédé de légers symptômes qu'on néglige habituellement et qu'il suffit de dissiper pour arrêter le développement ultérieur de la maladie; d'un autre côté, les soins hygiéniques si utiles dans tous les temps pour la conservation de la santé deviennent surtout nécessaires à l'époque des épidémies.

Le préfet de police croit donc devoir publier l'instruction du conseil de salubrité où sont indiqués les conseils appropriés aux circonstances actuelles.

L'observation de ces conseils est d'autant plus importante que, si la maladie peut attaquer indistinctement tous les individus, quelle que soit leur position sociale, tous aussi peuvent prendre les précautions considérées généralement comme étant les plus propres à prévenir ses atteintes.

Pénétré de cette vérité, et dans le but de porter des secours

(1) Le choléra pouvant se déclarer dans des localités diverses, nous avons cru utile de donner ici les renseignements qui nous sont parvenus ou qui nous ont été communiqués.

A. CHEVALLIER.

parmi les classes laborieuses, avant même qu'elles ne les réclament, le préfet de police fait exercer par les membres des commissions d'hygiène une surveillance bienveillante et recueillir des renseignements précis sur l'état sanitaire des habitants des maisons et des rues où des cas de choléra se sont manifestés.

Première partie.

Précautions hygiéniques à prendre pendant l'épidémie.

I. Le calme de l'esprit est toujours une des conditions les plus favorables à la santé, à plus forte raison pendant une épidémie.

II. Une alimentation modérée, saine, régulière et convenablement substantielle, est un des préceptes d'hygiène qu'il est important d'observer.

Toute perturbation dans les habitudes de la vie, tout changement dans une alimentation dont on se trouve bien, est une innovation fâcheuse.

On ne saurait exclure de l'alimentation journalière aucun aliment d'une manière absolue, mais on sait que les excès en vin ou en liqueurs alcooliques, la trop grande quantité de nourriture, sont autant de causes qui amènent le trouble dans la digestion. Dans des temps ordinaires, on supporte sans de grands inconvénients un surcroît d'alimentation et de boissons; du temps de choléra, c'est une des causes les plus puissantes de son invasion.

Sans prétendre exclure de la vie habituelle aucune substance alimentaire, nous ferons cependant observer que la diarrhée étant le symptôme précurseur le plus ordinaire de l'invasion du choléra, il y a lieu d'user avec modération des aliments réputés relâchants.

En hiver, les personnes appelées par leurs occupations à sortir de bonne heure doivent éviter d'être à jeun.

Il ne faut jamais se désaltérer que lorsqu'on n'est plus en

puer; toute boisson froide, et surtout les boissons glacées, prises quand on a chaud, est dangereuse. En tout cas, il est préférable de faire usage, au lieu d'eau pure, de l'eau additionnée de vin ou d'eau-de-vie ou d'infusion de café ou de rhum.

Les eaux gazeuses préparées avec des poudres sont purgatives lorsque les sels restent dans la boisson; il faut s'en abstenir.

III. Il importe de se vêtir de manière à se préserver des impressions du froid; il importe surtout d'éviter les transitions brusques de la température et le refroidissement subit, qui sont dangereux.

Les personnes sensibles au froid et à l'humidité seront bien de porter de la laine sur la peau, ou au moins une ceinture de flanelle.

IV. Une des conditions importantes à observer durant les épidémies, c'est la salubrité des habitations. Il est donc nécessaire de mettre à exécution toutes les mesures qui ont été prescrites dans l'ordonnance publiée à ce sujet (1). Nous nous bornerons à rappeler ici qu'il faut éviter l'encombrement des habitations, qu'il faut renouveler l'air des chambres en ouvrant fréquemment les fenêtres, et en entretenant du feu dans les cheminées ou dans les poêles (2).

(1) Ordonnance du préfet de police, du 23 novembre 1853, concernant la salubrité des habitations.

(2) Dans les précédentes épidémies, on a exagéré l'emploi des moyens désinfectants: ainsi on brûlait du sucre, du vinaigre dans les logements; on mettait du camphre dans tous les vêtements, on en portait sur soi-même; on répandait du chlorure de chaux ou du chlorure de soude à profusion; il en résultait une excitation plus ou moins grande du système nerveux, des maux de tête permanents, un malaise général qui inspirait des craintes aux personnes mêmes qui cherchaient à se garantir ainsi des atteintes du choléra.

Les moyens les plus efficaces pour assainir une habitation sont, avec la ventilation, les chlorures désinfectants (hypochlorites de soude ou de chaux); mais ils doivent être employés avec mesure;

En été, quelques personnes couchent les fenêtres ouvertes; cette pratique est dangereuse en ce qu'elle expose, pendant le sommeil, aux variations de température si communes durant la nuit.

Quant à la température des habitations, elle doit être modérée.

V. Durant les épidémies en général, on doit, tout en continuant de vaquer à ses occupations habituelles, le faire cependant dans une certaine mesure; la fatigue corporelle, les travaux de cabinet trop prolongés, les veilles dans le travail, l'abus du plaisir, sont très-nuisibles. Sous ce rapport, la vie doit être réglée, uniforme et exempte de tout excès.

Deuxième partie.

Conduite à tenir : 1^o à l'apparition des symptômes qui précèdent ordinairement le choléra; 2^o au début de la maladie elle-même. — L'expérience a démontré que, dans toute maladie épidémique, l'encombrement des habitations est toujours une condition fâcheuse; il convient, en conséquence, de prendre les mesures les plus propres à l'éviter.

On peut affirmer qu'à de rares exceptions près, si brusque que soit l'invasion, le choléra est cependant précédé de symptômes qui peuvent en faire craindre le développement.

Le plus commun de ces symptômes, c'est la diarrhée, même la plus légère, et telle en est l'importance, qu'il suffit de la faire céder au moment où elle se développe, pour prévenir la maladie.

Il y aurait donc danger à la laisser durer.

On peut arrêter la diarrhée par des moyens très-simples, qu'on fera bien d'employer avant l'arrivée d'un médecin qu'il faut tou-

ainsi 250 grammes de chlorure d'oxyde de sodium dans un vase à large surface, ou 30 grammes de chlorure de chaux solide dans une assiette, suffisent pour modifier avantageusement l'air d'une pièce de grandeur ordinaire pendant vingt-quatre heures.

jours s'empresser d'appeler. Ces moyens sont les suivants : *diminution ou abstinence complète d'aliments ; usage de riz et de ses préparations ; infusion de thé ou de camomille ; administration de quarts de lavement de décoction de guimauve et d'amidon cru.*

Début du choléra.

La très-grande généralité des faits observés jusqu'à présent démontre que les chances de guérison sont d'autant plus grandes que les secours sont administrés à une époque plus rapprochée du début du choléra. Il est donc nécessaire de faire connaître les principaux symptômes qui annoncent l'invasion de cette maladie et d'indiquer les premiers secours qu'il faut donner dès leur apparition.

Le choléra s'annonce ordinairement par une lassitude profonde et subite, des coliques, de la diarrhée, avec garde-robes d'abord colorées, puis incolores et ressemblant à l'eau de riz, des nausées et des vomissements, avec altération très-marquée des traits du visage, le refroidissement du corps et de la langue, des crampes, enfin un état bleuâtre des lèvres et de la face.

Dès que quelques-uns de ces symptômes viennent à se montrer, il faut appeler un médecin. En attendant son arrivée, on se hâtera de mettre en pratique les moyens suivants :

On excitera la peau et on y appellera la chaleur, en plaçant aux pieds du malade et entre ses cuisses une bouteille d'eau chaude, ou des briques chauffées et enveloppées de linge.

On entourera le malade de linges chauds, de plusieurs couvertures de laine et l'on promènera entre ces couvertures des fers chauffés ou une bassinoire, de manière à agir sur toute la surface du corps.

Pendant la préparation de ces moyens ou durant leur emploi, on frictionnera fortement et longtemps les membres avec le creux des mains, une brosse douce, de la flanelle ; on pourra arroser la flanelle d'eau-de-vie camphrée, d'eau-de-vie ou d'eau de

Cologne; il est bon que ces frictions soient faites par deux personnes placées de chaque côté du malade, en ayant soin de ne pas le découvrir.

On fera boire une infusion chaude de tilleul, de thé ou de menthe additionnée de quelques gouttes d'eau-de-vie.

Si ces tisanes paraissent augmenter les vomissements, on emploierait avec avantage l'eau gazeuse ou la glace par petits morceaux, et l'on promènerait des sinapismes sur les jambes et sur les cuisses.

Il sera utile, toutes les fois qu'on le pourra, de coucher le malade dans une pièce séparée, afin de le placer dans les conditions les plus favorables de salubrité.

Convalescence.

La convalescence nécessite des précautions que le médecin devra faire connaître au malade. Toutefois, on ne saurait trop recommander aux convalescents l'observation rigoureuse des règles de préservation qui ont été exposées dans la première partie de cette instruction. Il faut surtout qu'ils évitent le froid, l'humidité et les écarts de régime, car les personnes qui ont été atteintes du choléra sont exposées à des rechutes.

Nous croyons devoir terminer cette instruction en déclarant formellement au public qu'il ne doit accorder aucune confiance aux prétendus moyens préservatifs et curatifs dont on annonce et dont on vante les propriétés. Si l'autorité était assez heureuse pour connaître un semblable moyen, elle ne manquerait pas de le publier et de le recommander.

Lu et approuvé dans la séance du 9 octobre 1865.

Le vice-président,

JOSEPH DE LAMBALLE.

Vu et approuvé:

Le préfet de police,

BOITRELLE.

SUR LE MODE DE PROPAGATION DU CHOLÉRA.

M. Jules Worms a lu à l'Académie impériale de médecine le résumé d'un mémoire sur la propagation du choléra. Ce résumé nous a paru devoir intéresser nos lecteurs et contenir des données dont l'application devra être faite à l'avenir pour prévenir les dangers qui menacent les populations de tous les pays.

Depuis 1817, et à partir du delta du Gange, le choléra a toujours suivi les voies de communication les plus fréquentées.

La rapidité de sa marche a toujours été en rapport avec celle des moyens de locomotion des hommes.

La marche de la maladie s'est effectuée, dans un grand nombre de cas, dans une direction contraire aux courants atmosphériques les plus violents.

Il n'existe pas un seul cas dans la science où une île ou un port ait été primitivement infecté sans qu'il ait été visité par un bateau provenant d'un lieu infecté.

C'est toujours à la frontière continentale que se sont montrés les premiers cas, quand le choléra est arrivé par voie de terre.

Dans un immense nombre de cas, les bateaux infectants avaient eu à leur bord des malades cholériques. Il en a été de même des grandes colonnes d'hommes, qui toujours ont eu leur point de départ dans les pays infectés.

Jamais, ni dans une colonne d'hommes par un bateau, dans une localité, il n'y a eu un nombre considérable et simultané de cas de choléra sans qu'il se soit montré auparavant des cas isolés.

Dans un nombre considérable d'épidémies, la maladie a été importée par des individus déterminés et déjà atteints par la maladie plus ou moins confirmée.

Des objets maculés par des déjections de cholériques, pen-

dant une traversée, et apportés à terre sans que les passagers aient abordé, ont déterminé l'infection chez des personnes qui les ont touchés. L'aptitude à l'infection n'a pu être de vingt jours.

Les maladies gastro-intestinales qui, dit-on, précèdent l'invasion du choléra, ont fait défaut dans les trois quarts des épidémies locales. Très-souvent les maladies ont régné sans être suivies de choléra.

Le plus souvent les cas de choléra déclarés dans un point d'une localité, ont été suivis d'un certain nombre de cas rapprochés des premiers cas (même maison, même rue, même quartier).

Les cas développés à une distance plus grande et en nombre considérable ont toujours été séparés des premiers par un temps appréciable.

Les personnes atteintes de cholérine peuvent déterminer autour d'elles le choléra.

Les lieux très-élevés sont moins atteints que les lieux bas.

La propagation se fait plus facilement dans les localités humides et bâties sur des terrains d'alluvion que sur des lieux bâtis sur des terrains siliceux.

Les foyers de choléra ont été très-souvent observés dans le voisinage des matières animales ou végétales en putréfaction.

Le manque d'aération, la malpropreté habituelle, ont le plus souvent coïncidé avec le développement de foyers d'irradiation.

L'âge, le sexe, la race, la diversité des professions, ne présentent pas des différences saillantes à la réceptivité.

L'abaissement de la température a souvent coïncidé avec un abaissement dans le chiffre des victimes. Souvent le retour de la chaleur a coïncidé avec la recrudescence de l'épidémie.

De ces faits on peut, je crois, rigoureusement déduire :

Que, sur les bords du Gange, et sous des influences mal dé-

terminées, il naît un agent spécial, toxique pour beaucoup d'hommes.

Que cet agent se manifeste sur des individus rapprochés entre eux ou en mouvement, mais présentant toujours un enchaînement non interrompu.

Que le choléra est une maladie transmissible par les hommes.

Cet agent manifeste son influence sur certains individus de l'espèce humaine (probablement aussi sur des individus de certaines espèces animales) par des effets plus ou moins graves.

La proportion des individus qui sont accessibles à cet agent ne peut être évaluée que très-approximativement, et est en tout cas très-minime. L'organisation humaine peut devenir un terrain utile pour la multiplication de cet agent dès qu'il détermine des effets toxiques.

La multiplication de cet agent toxique a lieu particulièrement dans le canal digestif.

Les déjections alvines et stomachales des malades atteints du choléra renferment l'agent efficace de la transmission.

Cette efficacité ne coïncide pas avec l'émission des déjections. Elle leur est postérieure de quelques jours.

Cette efficacité semble être éteinte au bout de quinze jours à trois semaines.

Les cadavres des cholériques émettent à un plus haut degré que les malades l'agent toxique.

Les individus atteints de cholérine seulement émettent par leurs déjections l'agent capable de déterminer autour d'eux le choléra confirmé.

Le plus ou moins de densité du sol dans lequel sont répandues les déjections diminue ou favorise la propagation de la maladie.

Les circonstances qui, en dehors de la réceptivité individuelle, et dont les conditions sont tout à fait inconnues, favorisent l'affinité efficace pour l'agent toxique, sont les affections gastro-

intestinales, les affections dépressives du système nerveux, les écarts de régime, les excès, toutes choses qui diminuent l'énergie organique nécessaire pour l'élimination de l'agent toxique.

Son énergie est en raison de sa concentration. Sa concentration est en raison de l'importance des foyers.

Le rayon de l'action efficace de l'agent toxique est très limité. Sa diffusion dans l'atmosphère en diminue et en annule les effets.

Les indications pratiques qui découlent de ces conclusions sont les suivantes :

Etablissement de quelques mesures particulières à l'égard des personnes saines et des objets venant des lieux infectés.

L'état de la science doit faire porter à croire que les personnes saines et les objets n'ayant pas servi à l'usage des malades, sont des agents peu propres au colportage de l'agent toxique : celui-ci devant être produit en grande masse (comme cela arrive seulement chez les malades et comme il peut être fixé sur les objets qui ont reçu leur déjection), pour être efficace.

Mesures très-sévères à l'égard des personnes malades arrivant d'un pays infecté — par isolement de ces malades — et à la désinfection ou destruction de leurs déjections, la désinfection des lieux occupés par ces malades. Ces mesures, appliquées avec soin dans d'autres pays, ont offert des résultats inespérés.

Inspection sanitaire bien réglée. Appel à la sollicitude de tous les médecins du pays pour les engager à signaler à l'autorité les premiers cas de la maladie et appliquer aux premiers malades observés, et surtout à des déjections, les règles précitées.

Nécessité de ne pas laisser dans les maisons, mais de transporter dans des lieux spéciaux les cadavres des cholériques.

Isolément des malades.

Ne jamais perdre de vue que, même dans une épidémie déclarée et étendue, les barrières opposées à l'irradiation de chaque cas de choléra en particulier peuvent prévenir des maux nombreux.

Tenir compte des faits observés de recrudescence des épidémies au printemps quand une épidémie s'apaise avec les premiers froids, et se mettre en mesure d'en empêcher les ravages ultérieurs possibles.

PROPHYLAXIE DU CHOLÉRA. — NOUVEL AGENT.

Au siècle dernier, la variole ravageait l'Europe par de fréquentes épidémies. Cette maladie fut à bon droit considérée comme un fléau, jusqu'au retour où Jenner, par une observation juste, vint nous doter de cet admirable prophylactique : la vaccine.

Il avait observé que les gens occupés au pansage des vaches étaient épargnés par l'épidémie.

Quelle simplicité de point de départ ! quelle beauté d'application ! quelle grandeur de bienfait !

Mais si, grâce à lui, nous ne craignons plus les épidémies varioliques, nous avons un autre fléau, peut-être plus cruel, c'est le choléra.

En ce moment, tous les ports de la Méditerranée (surtout ceux d'Italie) sont dans de justes alarmes.

En présence de telles éventualités, nous croirions manquer à un impérieux devoir en ne publiant pas la simple observation qui suit, relative à un agent préservatif du choléra, publication qui devait être réservée pour notre thèse, si l'urgence n'en eût disposé autrement.

Nous pensons que, si notre travail ne donne pas la vaccine du

choléra, pourtant il pourra rendre de vrais services contre ce fléau.

Il est reconnu aujourd'hui que le choléra se propage par l'atmosphère. Par quel mécanisme? Voilà l'inconnu, mais qu'importe?

Il est probable que les vents nous apportent les émanations cholériques, et que nos poumons reçoivent le germe de la maladie, qu'ils transmettent au sang.

En effet, un homme adulte inspire en moyenne dix-huit fois par minute (Declard). Chaque inspiration introduit dans les poumons environ $1/2$ litre d'air (Valentin, Bérard, Davy, Vierordt), ce qui donne, pour la quantité qui pénètre dans les poumons en vingt-quatre heures, 12,960 litres. On comprend aisément que nulle voie n'est plus largement ouverte à l'absorption des miasmes aériens.

C'est donc l'air qui nous apporte le fléau, et c'est par lui et sur lui que nous devons faire agir les prophylactiques.

Dans les dernières épidémies cholériques, nous avons remarqué un fait assez singulier, qui nous a été confirmé par plusieurs notabilités scientifiques.

Les ouvriers des usines à gaz, vivant et travaillant au milieu des émanations particulières à ces fabriques, étaient épargnés par le fléau. Partout ailleurs, on le sait, l'ouvrier était particulièrement frappé.

Les maisons voisines des usines étaient même d'autant mieux préservées qu'elles en étaient plus rapprochées.

C'est là un fait important de prophylaxie; nous croyons qu'il mérite d'être analysé.

A quoi peut tenir une si heureuse propriété? Les usines ne renferment essentiellement que les corps suivants: charbon, coke, feu, gaz et résidus goudronneux.

L'agent protecteur n'est pas le charbon, ni le coke; ces corps

sont trop insolubles dans le milieu aérien; *corpora non agunt nisi soluta*.

Ce n'est pas le feu, car partout où l'on entretient du feu, la même propriété ne s'observe pas.

Ce n'est pas le gaz, car, d'une part, il est recueilli et renfermé avec soin; d'autre part, ne fût-il pas recueilli, sa densité ne lui permet pas de séjourner près du sol.

Reste le goudron; et, en effet, le goudron est un composé de substances volatiles; recueilli en même temps que des liquides ammoniacaux, la présence de l'ammoniaque surexcite sa volatilité, et répand dans toute l'usine cette odeur *sui generis* que tout le monde connaît.

Ce n'est donc qu'au goudron que l'on peut attribuer la vertu prophylactique observée; et lorsqu'on examine la composition complexe de ce produit, qu'on y trouve une abondance extrême de corps divers doués des plus étonnantes propriétés, les probabilités deviennent des certitudes.

Les corps volatils principaux dont est formé le goudron sont : l'huile légère, contenant la benzine, l'acide phénique, l'huile lourde, contenant encore de l'acide phénique, des alcaloïdes, la naphthaline, la paranaphthaline, etc., etc.

Le plus actif de ces corps (à part les alcaloïdes, doués de propriétés particulières) est l'acide phénique, ce produit hier inconnu, proposé à l'étude des médecins français par L. Parisel, pharmacien, et qui sera désormais l'un des principaux agents de la thérapeutique, grâce aux essais de médecins distingués : MM. Maisonneuve, Lemaire, Déclat, etc.

Voilà le principe actif du goudron, d'une énergie merveilleuse, capable de rendre imputrescible et de conserver indéfiniment même des matières cérébrales.

Quoi d'étonnant que ce corps puisse modifier profondément l'atmosphère dans laquelle il se répand ? Il tue les animaux in-

lérieurs dans leur milieu, il arrête instantanément toute fermentation et toute décomposition; de même sa présence dans l'air annihile les miasmes putrides ou pestilentiels qui se propagent par ce véhicule. Son action désinfectante apparaît là comme une preuve satisfaisante.

L'acide phénique nous donne cette faculté précieuse d'emmagasiner sous un petit volume les propriétés salutaires d'une grande quantité de goudron. Il nous permet d'en supprimer quelques corps inutiles, peut-être nuisibles, surtout désagréables, tels que le sulfure de carbone.

Dans l'usine à gaz, les vapeurs de goudron, avivées par les vapeurs ammoniacales, corrigent les propriétés atmosphériques et agissent sur les poudrons.

C'est donc par les voies respiratoires et combiné à l'ammoniaque que nous devons faire agir l'acide phénique.

Nous avons fait, pour l'étudier, un flacon de sels au phénate d'ammoniaque pur. Nous avons constaté que l'odeur, très-vive, n'en est cependant pas désagréable; qu'en respirant de temps en temps ce flacon, et la nuit, le laissant débouché sur la table ou la cheminée, on est presque constamment enveloppé d'une atmosphère protectrice analogue à celle de l'usine à gaz. Toutefois, l'odeur est plus vive, plus active et plus agréable.

On peut même, par l'addition de quelques parfums, en faire un aromate semblables aux sels anglais; malgré ces additions, les propriétés préservatrices de l'acide phénique ne sont pas diminuées, et l'on peut profiter ainsi, sans désagrément, de l'observation précieuse de prophylaxie reconnue dans les usines à gaz.

Nous ne savons encore quel succès couronnera notre proposition; on ne saurait en nier l'importance, ni même la probabilité.

Notre conviction intime est que la thérapeutique trouvera

dans l'agent que nous proposons, non un remède, contre une maladie déclarée ou même à l'état d'invasion, mais un préservateur puissant et précieux du choléra, et aussi de toute autre maladie miasmatique, fièvre paludéenne, typhus, miasmes d'hôpitaux, etc., etc.

Le phénate ammoniacal a de plus une action souveraine et facile à prévaloir, sur les piqûres anatomiques, morsures de chiens enragés, venins de serpents, de guêpes, etc.

Dans les emplois accessoires, il est supérieur à l'ammoniaque pur, d'une part, et à l'acide phénique, de l'autre, car il réunit les propriétés de ces deux corps.

Nous terminons, en souhaitant que ce sel trouve de la part des médecins éclairés un appui qui lui permette de conquérir rapidement sa place dans la thérapeutique.

F. RANISSE, fils,

Externe à l'Hôtel-Dieu de Paris.

(Journal des connaissances médicales.)

TRAITEMENT DU CHOLÉRA.

1° Aussitôt l'apparition de la maladie (fut-on encore dans le doute), deux ou trois pastilles de calomel de 10 centigr. chaque ;

2° Potion :

Eau distillée de tilleul..... 180 grammes.

Sous-nitrate de bismuth..... 12 —

Sirap diacode..... 40 —

— de gomme..... 32 —

Ether sulfurique..... 12 gouttes.

Potion à prendre toutes les demi-heures (jusqu'à huit ou dix cuillerées à bouche) ; après, on éloignera graduellement l'intervalle ;

3° Bouillon de bœuf dégraissé, six ou huit cuillerées à la fois, avec deux cuillerées de bon vin rouge, et répétées de six à dix fois dans vingt-quatre heures ;

4^o Tisane de menthe poivrée et de l'eau de riz, pour changer ;

5^o Liniment :

Alcool camphré.....	} aa 46 grammes.
Huile de camomille.....	
Laudanum de Sydenham.....	25 gouttes.

Pr. pour faire des frictions sur les membres (bras et jambes) et le thorax. (*jamais sur le ventre*) ;

6^o Embrication *continue* ; sur le ventre, un morceau de flanelle de la grandeur de l'abdomen, trempée dans la décoction de graine de lin ou de mauve, aussi chaud que le malade peut le supporter (*il faut que la décoction soit grasse*).

Ce traitement, dans son ensemble, doit être prescrit dès le début de la maladie, et suivi pendant le temps nécessaire, c'est-à-dire jusqu'à notable amélioration. Dr M. ZABOROWSKI.

Ainsi que le fait remarquer le docteur de Wouves, chacun, dans la mesure de ses forces, doit apporter son contingent d'expérience ou de savoir pour combattre le fléau qui nous menace.

Dans des cas nombreux de cholérine, qui, à plusieurs époques, ont sévi dans nos pays, les deux formules suivantes ont eu des effets merveilleux.

Dans la première période, on administre la formule suivante :

Sin narouba	90 grammes.
Orine pyramidal.....	30 —
Eau.....	1150 —

Pour faire réduire à un litre, passez et ajoutez :

Souf-nitrate de bismuth.....	8 grammes.
Extrait de ratanhia.....	4 —
Gouttes roses de Magendie.....	no 20 —

Une cuillerée à bouche toutes les demi-heures.

Si le malade n'éprouve pas un mieux après quelques heures de cette médication, et qu'au contraire il accuse des sentiments de froid et de concentration interne, la médication dont voici la formule lui sera administrée :

Vin d'ipécacuanha..... 16 grammes.
 Esprit de menthe..... } aa 8
 Laudanum de Sydenham..... }
 Teinture éthérée de valériane.. 30

Mélez.

15 à 20 gouttes tous les quarts d'heure, dans de l'eau sucrée ou, mieux encore, dans de l'infusion de camomille, jusqu'à ce que le malade en ait pris de 80 à 90 gouttes.

VIDALOUQUE, pharmacien.

Suivant M. Wahu, l'un des symptômes qui fatiguent le plus les cholériques et qui leur causent les plus vives souffrances, sont les crampes. Il a vu, dit-il, des malheureux en proie à une sorte de délire occasionné par ces crampes, qui avaient envahi non-seulement les membres supérieurs et inférieurs, mais encore la majeure partie des muscles de l'abdomen et de la région épigastrique, et même le diaphragme. Il a été assez heureux pour faire disparaître ces crampes, dans tous les cas, au moyen du chloroforme ; des ordres avaient été donnés, dès le commencement de l'épidémie, pour que le liquide anesthésique fût de suite employé dès qu'un cholérique se plaignait de crampes. Les frictions étaient faites non pas sur la partie affectée de crampes, mais le long de l'épine dorsale. On plaçait le malade sur le côté droit et l'on frictionnait rapidement la colonne vertébrale, de la nuque aux lombes, avec un petit morceau de flanelle largement imbibé de chloroforme ; largement, parce que, si l'on se contente de mouiller légèrement l'étoffe, l'effet n'a pas lieu, vu l'extrême promptitude de l'évaporation. Pour bien pratiquer cette opération, il faut être deux, l'un tenant le flacon, versant le chloroforme et rebouchant le flacon ; l'autre frictionnant rapidement. Une friction d'une minute suffit à calmer les crampes les plus fortes. Pour obtenir un effet complet, il faut que l'épidémie

soit rubéfié comme par l'application d'un sinapisme. Dans les cas ordinaires, une friction suffit à faire disparaître les crampes sans retour. Lorsque les crampes sont très fortes et générales, il faut quelquefois revenir aux frictions à deux ou trois reprises ; mais toujours le soulagement est immédiat. Si M. Wauvion insiste aussi longuement sur ce moyen, c'est parce que tous ceux qui ont vu des cholériques savent que les crampes sont le plus des symptômes, celui qui fatigue le plus les malades et qui leur occasionne une agitation qui annihile l'effet des moyens employés pour conjurer les autres symptômes de la maladie.

De son côté, M. le docteur Marrotte, médecin de l'hôpital de la Pitié, fait, au sujet des prodromes du choléra, les remarques suivantes :

Il croit que la cholérine est identique au choléra par sa cause et par sa nature ; qu'elle en est la forme légère, bénigne, ou la première période ; que, semblable au choléra proprement dit, elle ne guérit, c'est-à-dire ne met à l'abri d'une rechute ou de l'invasion du choléra, qu'autant qu'elle a passé par les périodes de coction et de crise ; que la suspension des garde-robes a été précédée ou suivie de réaction, d'un mouvement fébrile jugé par la sueur, par une épistaxis ; qu'aux déjections liquides et riziformes ont succédé des selles moins nombreuses, moins abondantes, plus épaisses et d'une couleur jaune rougeâtre, etc.

Pour compléter l'éducation du public, on devra donc lui apprendre que la cholérine n'est pas seulement un avertissement auquel il faut obéir sous peine de mort, mais une maladie qui doit être méthodiquement traitée. Qu'il est nécessaire de se constituer malade, de renoncer momentanément à ses occupations, de se mettre au régime et même au lit, de se laisser diriger, en un mot, par un médecin, si l'on veut éviter les rechutes de la cholérine et sa transformation en choléra.

Il y a opportunité à faire remarquer incidemment, et contrairement à une opinion trop répandue même parmi les médecins, que la suspension des sécrétions intestinales ne saurait être le but essentiel dans le traitement des affections cholériques. Sans négliger les indications fournies par l'abondance et la rapidité des évacuations, l'important est de déterminer un mouvement centrifuge, une réaction, bien plus efficace pour combattre la fluxion énergique dont le tube digestif est le siège. Si la réaction s'établit franche et régulière, le danger cessera lors même que les selles conserveraient quelque temps encore leurs caractères cholériques. Cette méthode expose moins que l'autre aux métastases cérébrales, presque aussi funestes que la cyanose avancée.

M. Marrouze s'étonne du silence que l'on garde sur les accidents vertigineux. Pour être moins fréquents et moins connus que la diarrhée, comme symptômes prémonitoires, ils n'en sont pas moins à surveiller ; s'ils passent souvent d'eux-mêmes, ils sont souvent aussi suivis du choléra, et cette transformation est relativement plus fréquente et plus rapide qu'à la suite de la cholérine.

Peut-être y aura-t-il aussi à surveiller les sueurs énuérantes qu'éprouvent certaines personnes pendant les épidémies de choléra, et que M. Gendrin avait observées et décrites dès 1832.

MODE DE TRAITEMENT DE M. HONTELOUP CONTRE LE CHOLÉRA.

Dans la première période, contre les vomissements et la diarrhée, M. Honteloup prescrit l'ipécacuanha à la dose de 1 gr. 50, le bismuth et le diaspordium. Le bismuth est donné à la dose de 20 gr. incorporés dans du sirop, de manière à former un magma que l'on divise en dix prises de 2 gr. de bismuth chaque, pour la journée. On y ajoute quelquefois, suivant les circonstances, quelques gouttes de laudanum. Si la diarrhée résiste au

bismuth, il fait prendre du diascordium (2 gr. par prise); lavements laudanisés, précédés d'un quart de lavement émollient.

Dans la période algide : thé au rhum, infusions chaudes aromatiques, révulsifs, sinapismes et vésicatoires; M. Horteloup a recours aussi, dans cette période, à l'électricité. On se sert de l'appareil Breton. Les excitations électriques sont portées le long de la colonne vertébrale et à la base de la poitrine, sur le trajet du diaphragme, lorsqu'il s'agit surtout de réprimer un commencement d'asphyxie. Les crampes, quand elles se manifestent avec une certaine intensité, sont combattues à l'aide de l'application des chaînes de Pulvermacher.

Dès que la réaction se manifeste, M. Horteloup prescrit, dans le but de prévenir les congestions, le café, chaud ou à la glace, suivant le degré de tolérance de l'estomac, et les vésicatoires, maintenus jusqu'à rubéfaction seulement, derrière le cou, s'il y a lieu de craindre les congestions vers la tête ou sur la région de l'estomac, ou tout autre point plus particulièrement menacé.

Enfin, au début de la convalescence, du moment où les malades commencent à manger, M. Horteloup leur fait prendre une petite dose de sulfate de quinine (10 centigr.) avant chaque repas.

TRAITEMENT DE M. VIGLA.

M. Vigla a commencé, au début de l'épidémie, à donner l'ipécacuanha; mais les effets qu'il en a obtenus ne lui ont pas paru assez satisfaisants pour l'encourager à continuer; il y a renoncé. Il prescrit d'emblée :

1° Le thé au rhum, avec la potion stimulante suivante :

Ether	1 grammes.
Acétate d'ammoniaque.....	8 —
Teinture de badiane.....	4 —
Pour un julep de.....	125 —

Et des lavements avec :

Extrait de ratanhia..... 15 grammes.

Laudanum de Sydenham..... 2 gouttes.

Pour 500 grammes d'eau.

A administrer par quarts :

2° Vésicatoire sur la région épigastrique ;

3° Pour combattre les crampes : ventouses scarifiées le long de la colonne vertébrale et sinapismes aux jambes.

Dans la période de réaction, si les évacuations alvines persistent, M. Vigla continue l'administration du bismuth et de l'opium, soit simultanément, soit alternativement : 10 grammes de bismuth en dix paquets, et 10 centigr. d'opium en dix pilules ; ou bien une potion avec 4 grammes de bismuth et 10 à 15 gouttes de laudanum.

Lorsque la réaction prend le caractère typhique, ce qui est le cas le plus fréquent, M. Vigla prescrit :

1° Potion :

Jalap..... 125 grammes.

Sulfate de quinine..... 1 —

Extrait de quinquina..... 4 —

2° Lavement avec : 10 gr. de décoction de quinquina ou 4 gr. d'extrait, et 1 gr. de camphre pour 500 gr. d'eau.

La méthode de M. Barth se distingue de celle de ses collègues par plus de simplicité d'une part, et de l'autre par l'exclusion des vomitifs au début. Elle se réduit, en conséquence, à l'usage des stimulants diffusibles : thé au rhum, mais avec quantité modérée de cette dernière substance ; infusions aromatiques avec acétate d'ammoniaque. Comme moyen de réchauffement, il a recours à des fumigations d'air chaud et aux frictions sèches. Dès que la réaction se manifeste, M. Barth a recours à de petites saignées pour prévenir les congestions consécutives.

 TRAITEMENT DE LA DIARRHÉE CHOLÉRIQUE PRÉMONITOIRE.
Pilules Devilliers.

Diascordium	6 grammes.
Sous-nitrate de bismuth	4 —

Faire trente-six pilules.

En prendre une toutes les heures ou toutes les demi-heures, suivant l'intensité de la diarrhée.

Potion antidiarrhéique de Perrochet.

Eau distillée de laitue	80 grammes.
Eau de menthe poivrée	20 —
Extrait de monésia	1 —
Sirop d'acétate de morphine	30 —

F. S. A.

Une cuillerée à bouche toutes les heures dans les cas peu intenses, toutes les demi-heures dans les cas les plus graves. Cinq ou six cuillerées ont toujours suffi à arrêter la diarrhée prodromique.

Lavement du docteur Caillard.

Sulfate de soude	19 parties.
Chlorure de sodium	1 —

Ce lavement arrête la diarrhée d'une manière très-remarquable (1).

Eau distillée	100 grammes.
Ammoniaque	1 à 2 —
Sirop simple	30 —
Teinture d'écorces d'oranges	5 —

M. le docteur Carrière prescrit cette potion à la dose de trois à quatre cuillerées par jour, et à dose plus rapprochée et plus élevée en présence d'accident grave.

(1) L'auteur eût dû indiquer la dose de chaque sel pour une quantité donnée d'eau, par exemple 37 gr. de l'un pour 3 de l'autre dans 500 gr. d'eau.

SUR LE TRAITEMENT DU CHOLÉRA PAR LE SULFATE DE CUIVRE.

Par M. le docteur LISLE,

Médecin en chef de l'hôpital des aliénés de Marseille,

M. le docteur Lisle fait préparer une solution contenant :

Sulfate de cuivre..... 3 grammes.

Eau distillée..... 100.

Puis, avec cette solution, il fait composer une potion contenant :

Solution de sulfate de cuivre au 20^e. 1 gr. 50 centig.

Laudanum de Sydenham..... 10 gouttes.

Eau sucrée..... 120 grammes.

Cette potion est administrée au malade *le plus près qu'il est possible* du début de la maladie, à l'exclusion de toute autre médication : dans les cas très-graves, par cuillerée à café de quart d'heure en quart d'heure ; par demi-cuillerée à bouche de demi-heure en demi-heure ; dans les cas moyens ; et enfin d'heure en heure dans les cas légers. On continue ainsi jusqu'à ce que la chaleur soit revenue à la peau et à la langue, et que le pouls se soit un peu relevé. Ensuite les prises ne sont plus données que toutes les trois ou cinq heures, et l'on cesse complètement aussitôt que l'état du malade permet d'espérer que la période algide est terminée. C'est là la marche que j'ai suivie à peu près constamment. Mais il n'est pas douteux qu'elle ne puisse être modifiée suivant les circonstances. Cependant je dois ajouter que, pour chaque prise successive, je n'ai jamais donné au delà d'une demi-cuillerée à bouche de la potion, sinon peut-être au début, dans les cas les plus graves, où je commençais par une cuillerée entière.

Les boissons qui m'ont paru le plus utiles sont, dans les premières heures, du thé chaud additionné de 50 à 100 gr. de rhum par litre. Un peu plus tard la limonade cuite, le riz acidulé, ou le

sirop d'orgeat. Toutes ces boissons doivent être prises souvent et en petites quantités à la fois ; j'ajoute encore un petit morceau de glace toutes les demi-heures. Enfin, le malade doit être couvert chaudement, mais sans exagération ; s'il est possible, enveloppé dans une couverture de laine, mais seulement jusqu'au retour de la chaleur. Lorsque la réaction opère, le malade peut prendre un peu de bouillon, et c'est généralement le deuxième ou le troisième jour : je me suis toujours bien trouvé d'une boisson composé de :

Vin vieux.....	0.25 centilitres.
Eau de Saint-Galmier.....	0.25 —
Eau ordinaire.....	0.50 —

Quant à la quantité de sulfate de cuivre absorbé, elle a varié entre 4 centigr. et 20 ou même 23 centigr. ; c'est-à-dire que chaque malade a pris, depuis la moitié seulement de la potion indiquée ci-dessus, jusqu'à deux et même trois de ces potions. Mais j'ai remarqué que, dans ces derniers cas, la convalescence a toujours été longue et difficile. Elle a présenté d'abord quelques symptômes cérébraux assez curieux : subdélirium ou même délire pendant la nuit, assoupissement plus ou moins profond, et même un peu de coma ; puis un état adynamique inquiétant qui, chez une sœur hospitalière, entre autres, a duré dix à douze jours, et a exigé l'emploi de trois purgatifs salins et ensuite du quinquina.

Ces symptômes étaient-ils uniquement la suite de la perturbation profonde imprimée à toute l'économie par le choléra durant sa période algide ? Cela est fort possible. Cependant, je suis porté à croire que le cuivre n'y est pas resté complètement étranger. Voici quels sont mes motifs : l'absorption étant très-peu active pendant la période algide du choléra, les doses successives du médicament ingéré s'accumulent peu à peu dans l'estomac, surtout lorsque les vomissements ont cessé. Il arrive alors nécessai-

rement que, lorsque la période de réaction commence, la faculté d'absorption se réveillant avec énergie, une quantité de sulfate de cuivre, qui peut varier entre 5 et 10, ou même 15 centigr., est portée rapidement dans le torrent de la circulation et détermine chez le sujet des phénomènes d'intoxication d'autant plus graves que l'absorption aura été plus considérable.

SUR LA THÉRAPEUTIQUE DU CHOLÉRA.

Nous empruntons à un article de M. Bouchut des détails intéressants et qui sont relatifs à la thérapeutique du choléra.

Il n'y a pas de police sanitaire capable d'arrêter la marche d'une véritable épidémie de choléra ; mais un foyer cholérique où succombent beaucoup de victimes doit être immédiatement dispersé, et c'est une faute très-grave de concentrer les populations dans le même lieu.

S'il y a diarrhée prodromique du choléra, ordonnez la diète, des boissons émollientes, astringentes, albumineuses et gommeuses, mais surtout la limonade sulfurique (Le Petit) ; une potion laudanisée, 6 à 10 gouttes ; — 10 à 15 gouttes d'*élixir parégorique*, de New-York, toutes les heures ; — une potion opiacée, 25 milligrammes à 5 centigrammes d'opium et des quarts de lavements laudanisés avec 10 gouttes de laudanum.

Limonade acide.

Eau distillée	1 litre.
Acide sulfurique.....	} aa 2 grammes.
Acide azotique.....	

Un demi-verre toutes les demi-heures.

Potion acide.

Potion gommeuse.....	140 grammes.
Eau de menthe.	5 —
Acide azotique fumant.....	4

Une cuillerée chaque heure.

On peut aussi donner du tannin, 10 à 25 centigrammes dans une potion gommeuse. — De l'extrait de ratanhia, 25 à 50 centigrammes dans une potion. — Du sous-nitrate de bismuth dans de l'eau sucrée, 2 à 10 grammes par jour.

Tout à fait au début des accidents du choléra, on a prescrit les vomitifs avec ipéca, 1 gramme et demi; les purgatifs salins, tels que le sulfate de soude, 40 grammes, ou une bouteille d'eau de Seltz. En 1832, Grisolles a obtenu de beaux effets du vomitif que nous venons d'indiquer.

Période algide. — Pour ranimer la chaleur, on donnera du vin chaud. — Du punch. — De l'alcoolat de mélisse. — De l'infusion de thé ou de café avec de l'eau-de-vie, du rhum et du kirsch. — De l'eau de menthe poivrée, 60 grammes en potion.

Dans la période algide, on a conseillé le sulfate de quinine, 3 grammes dans les vingt-quatre heures.

Cette médication est fort dangereuse, car on donne la quinine à une période où l'absorption intestinale ne se fait pas, et si les malades passent cette première période, quand l'absorption commence à se faire, ils tombent sous l'influence de la quinine et meurent-empoisonnés (il vaudrait mieux essayer la quinine en injections hypodermiques).

On donnera aussi des bains de vapeur. — Des bains d'air chaud. — Des bains de moutarde. — Des sinapismes devront être promenés sur la peau, et il faudra faire passer un fer chaud le long des rachis et des membres. — On prescrira enfin des frictions avec le liniment hongrois, avec les liniments volatils camphrés, térébenthinés, ou avec de l'eau de Cologne, etc.

Liniment hongrois.

Camphre pulvérisé.....	40 grammes.
Piment en poudre.....	20 —
Farine de moutarde.....	40 —
Ail pilé.....	20 —
Cantharides en poudre.....	10 —

Faites digérer vingt-quatre heures dans :

Vinagre de gaulthérie	85 grammes.
Alcool rectifié	160 —

Pour frictions sur tout le corps.

Liniment volatil.

Ammoniaque liquide	30 grammes.
Huile d'olive	120 —

Mélez et agitez. — Pour frictions.

Liniment volatil camphré.

Camphre	20 grammes.
---------	-------------

Faites dissoudre dans le liniment précédent.

Liniment térébenthiné.

Huile volatile de térébenthine	30 grammes.
Huile de camomille	80 —
Laudanum	10 —

Mélez et employez en frictions.

Contre les vomissements. — Eau de Seltz; morceaux de glace; opium, 15 à 25 centigr., dans une potion; — morphine et narcéine à l'intérieur ou en injections hypodermiques sur la peau et par la méthode endermique.

Contre la diarrhée. — Lavements laudanisés. — Décoction de café. — Sous-nitrate de bismuth, 5 à 25 gr. dans un verre d'eau sucrée. — Potion sulfurique ou azotique.

Contre les crampes. — Bracelets de laiton sur les cuisses, sur les bras et sur les jambes. (Burq.)

Contre les coliques. — Cataplasmes émollients et laudanisés. — Plaques de laiton sur le ventre.

Le carbonate d'ammoniaque peut être donné dans un julep gommeux, à la dose de 1 à 3 gr. en vingt-quatre heures.

Période de réaction. — Supprimer peu à peu les excitants et les échauffants.

Une ou deux saignées peuvent être nécessaires si l'état fébrile est considérable.

Les phlegmasies de la peau, des poumons, du cerveau, de l'intestin, etc., doivent être combattues par des moyens appropriés.

Les éruptions cholériques, d'apparence scarlatineuse et morbillieuse, n'exigent d'autre traitement que des boissons émollientes et diaphorétiques.

Les contractures de la convalescence du choléra disparaissent très-vite sous l'influence des armatures de laiton.

MÉDICAMENTS EMPLOYÉS DANS LES CAS DE CHOLÉRA.

Extrait du *Dictionnaire de thérapeutique médicale et chirurgicale.*

Par les docteurs BOUCHUT et DESPRÉS.

Lavement avec l'amidon.

Amidon 15 grammes.

Eau commune 500 —

Délaissez l'amidon dans 200 gr. d'eau froide, portez le reste de l'eau à l'ébullition, retirez-la du feu et versez-la sur le mélange d'eau et d'amidon. (F. H. P.)

Lavement astringent.

Bistorte..... } à 10 grammes.

Roses rouges..... }

Faites infuser dans :

Eau..... 300 grammes.

Passez, ajoutez :

Laudanum de Sydenham..... 10 gouttes.

Lavement laudanisé.

Laudanum de Sydenham..... 20 gouttes.

Décoction de guimauve 250 grammes.

On y ajoute fréquemment 16 gr. d'amidon, et on a le lavement d'amidon laudanisé, très-employé pour combattre les diarrhées.

Lavement de morphine.

Amidon 10 grammes.

Délaissez dans eau..... 500 —

Ajoutez :

Acétate de morphine..... 2 centigr.

Pilules contre la diarrhée.

Thériaque..... 5 grammes.

Poudre de Colombo..... 1 —

Extrait d'opium..... 20 centigr.

Mélez et faites 12 pilules. Une matin et soir.

Mixture anticholérique.

Cette mixture s'emploie dans les cas de réfrigération et d'extinction du poulx sous l'influence du choléra.

La dose est de 15 à 20 ou 25 gouttes, et même quelquefois 30 à 40 gouttes dans un petit verre de vin généreux.

On réitère cette dose deux ou trois fois, de demi-heure en demi-heure, jusqu'à ce que la réaction commence.

Teinture éthérée de valériane... 8 grammes.

Teinture de noix vomique..... 4 —

Liqueur d'Hoffmann..... 8 —

Teinture d'arnica..... 4 —

Essence de menthe..... 2 —

Teinture d'opium..... 6 —

Teinture d'aconit..... 12 —

Mélez selon l'art (Strogonof).

Liniment stimulant rubéfiant.

Essence de térébenthine..... } à 50 grammes.

Ammoniaque liquide..... }

Mélez. Employez en frictions et en application sur la colonne vertébrale dans les cas de choléra (Petit, Hôtel-Dieu).

Huile volatile de cajeput.

Stimulant diaphorétique. On l'a employée à la dose de 8 à 10 gouttes dans le choléra spasmodique. A l'extérieur, en frictions dans les douleurs rhumatismales.

L'eau distillée de menthe poivrée est employée contre le choléra asiatique, dans la période du refroidissement, à la dose de 30 à 125 gr. dans une potion.

Pastilles de menthe.

Huile essentielle de menthe poivrée. 4 grammes.
 Sucre très-blanc. 375
 Eau de menthe poivrée Q. S.

F. s. a.

Tablettes de menthe poivrée.

Sucre blanc. 500 grammes.
 Essence de menthe poivrée. 4
 Mucilage de gomme adragante à
 Eau de menthe poivrée. Q. S.

F. s. a.

Potion excitante.

Sirop de menthe. 40 grammes.
 Eau distillée de mélisse. 100
 Alcoolat de mélisse comp. 4

Méléz. Dans la période algide du choléra (Récamier).

Teinture aloétique composée (drogue amère).

Aloès succotrin en poudre. 500 grammes.
 Myrrhe.
 Mastic. aa 250
 Benjoin.
 Racine de Colombo.
 — de gentiane. aa 120
 — d'angelique.
 Safran. 60

Faites macérer pendant sept à huit jours dans :

Eau-de-vie ordinaire. 18000

Passez, ajoutez :

Eau-de-vie de genièvre. 6000

Filtrez et conservez.

10 à 40 gr. dans une potion appropriée, dès le début du choléra asiatique.

Potion tonique et narcotique.

Colombo. 5 grammes.

Faites infuser dans :

Eau. 200

Passez. Ajoutez :

Ladidanum de Sydenham.

Sirop de tolu..... 30

A prendre par cuillerée toutes les heures.

Potion contre les coliques.

Sirop diacode..... 10 grammes.

Sirop de coing..... 20

Eau de menthe..... 40

Eau ordinaire..... 60

Mélez. A prendre en deux ou trois fois, à un quart d'heure d'intervalle (Cuiier).

Gouttes anticholérique.

Teinture d'opium simple..... 5 grammes.

Extrait d'aloès..... 4

F. s. a.

A prendre de 10 à 30 gouttes dans une cuillerée de vin (Franceschi).

Potion stimulante.

Huile de cajepul..... 1 grammes.

Éther sulfurique alcoolisé..... 1

Eau de menthe..... 150

Sirop de fleurs d'oranger..... 40

A prendre par cuillerée toutes les heures.

Potion antispasmodique.

Sirop de fleurs d'oranger..... 32 grammes.

Eau distillée de tilleul..... 64

Eau de fleurs d'oranger..... 64

Éther sulfurique..... 2

F. s. a.

A prendre par cuillerée (Codex).

Infusion de guaco, 30 gr. par litre d'eau. (Peu usité.)

Acétate de plomb, 15 à 75 centigr. (Effet douteux.)

Décoction de *senora heptaphylla*, 30 gr. par litre (Svediaur). C'est l'*anticholericum* des colonies anglaises de l'Inde. (Peu connu.)

Strychnine, par la méthode endermique et à l'intérieur à

3 milligr. par jour (Dreyfus, Trolliet, Polinière). [Moyen dangereux.]

Solution arsenicale, 6 gouttes à la fois d'abord de demi-heure en demi-heure, et sitôt l'amélioration 3 gouttes toutes les trois heures (Black). [Peu usité.]

Eupatorium cannabinum en décoction, 30 gr. par litre et demi de vinaigre réduit à un litre, et dans lequel on ajoute 100 gr. de sirop simple ou de sirop de morphine. Une à deux cuillerées à soupe toutes les heures dans la période algide (Van Dromme); vingt-six guérisons sur trente-six cas. (Moyen à expérimenter.)

Infusion de racine de colombo (*coculus palmatus*), poudre de la même racine, 0.75 à 1 gr., ou plusieurs fois par jour. (Peu usité.)

Sous-carbonate de magnésie en poudre, 4 à 6 cuillerées à café par jour, associé au poivre ou au gingembre. (Peu usité.)

Calomel à haute dose, 50 centigr. à 1 gr. associé à l'opium, 10 centigr. (Moyen peu efficace.)

CHIMIE.

SUR LA COLORATION DU VERRE PAR LE SÉLÉNIUM.

Par M. PELOUZE.

J'ai constaté, il y a quelques mois (*Comptes-rendus*, tome LIX, p. 983), que la couleur jaune que prend le verre sous l'influence du charbon, du phosphore, du bore, du silicium, de l'hydrogène et de l'aluminium, était due à la présence constante d'un sulfate dans le verre du commerce, et que le verre restait complètement incolore sous l'influence de ces divers métalloïdes, lorsqu'il avait été préparé avec des fondants complètement exempts de soufre.

Dès lors, la coloration dont il s'agit devait être due au soufre exclusivement, et je l'ai démontré en colorant directement le verre pur ou impur avec du soufre ou avec un sulfure.

Il était curieux de constater si le sélénium, qui a toutes les allures et les analogies possibles avec le soufre, colorerait aussi directement le verre, et quelle couleur il lui communiquerait.

J'avais conservé un échantillon de sélénium d'une pureté parfaite, que m'avait donné, il y a trente ans, l'illustre auteur de sa découverte.

Je l'ai mêlé à la composition ordinaire du verre au carbonate, et j'ai obtenu une matière parfaitement transparente, d'une belle couleur orangée tirant sur le rouge et rappelant certaines variétés de topaze, de grenat issonite et de zircon hyacinthe (5 rouge orangé 3/10, 9 ton ; M. Chevreul).

J'ai varié les proportions de sélénium de 1 jusqu'à 3 pour 100, et j'ai obtenu une couleur toujours de la même nuance et de la même intensité. Du sélénium acheté dans le commerce m'a fourni le même résultat.

Cette expérience prouve que les analogies connues depuis longtemps entre le soufre et le sélénium se poursuivent dans leur réaction sur les silicates alcalins et terreux, et que ces deux métalloïdes colorent directement le verre.

SUR L'AVENTURINE A BASE DE CHROME.

Par M. PELOUZE.

On sait que le sesquioxyde de chrome communique une couleur verte aux fondants et particulièrement au verre. Le bichromate de potasse jouit de la même propriété, ce qui doit être, puisqu'il se décompose par la chaleur en oxyde et en chromate neutre de potasse. Ce dernier sel est à son tour décomposé par la silice, d'où résultent de l'oxygène, du silicate de potasse et de l'oxyde de chrome.

Ainsi, en présence de la silice, tout l'acide chromique du bichromate alcalin passe à l'état d'oxyde de chrome qui reste dans le verre.

Si la proportion du sel est petite, le verre est transparent, d'une homogénéité parfaite et d'une couleur verte légèrement jaunâtre.

Si elle est plus forte, dans une certaine mesure, on trouve dans le verre des paillettes de sesquioxyde de chrome.

Mes essais ont été pratiqués avec les dosages suivants, qui ont toujours été les mêmes, la proportion de chromate seule étant variable.

Sable.....	250 parties.
Carbonate de soude.....	100 —
Spath calcaire.....	50 —

Premier essai. — Avec 10 grammes de bichromate, le verre fond, s'affine et se recuit bien. Il est homogène, transparent et d'une couleur verte légèrement jaunâtre.

Deuxième essai. — Avec 20 grammes de bichromate, le verre se travaille et se recuit avec la même facilité que le précédent; sa couleur est d'un vert très-foncé, on distingue facilement des petites paillettes de sesquioxyde de chrome.

Troisième essai. — Avec 40 grammes de bichromate, la fonte est sensiblement plus difficile. Le verre est rempli de cristaux extrêmement brillants.

Toutes les personnes qui ont vu des échantillons de ce verre l'ont comparé immédiatement à l'aventurine de Venise et appelé *aventurine de chrome*, nom que je propose de lui conserver.

Quatrième essai. — Avec 50 grammes de bichromate, la fusion est extrêmement difficile. Le verre est rempli d'une masse confuse de paillettes et n'a plus l'éclat et la beauté du précédent.

Il résulte de ce qui précède que le meilleur dosage, pour la préparation de l'aventurine de chrome, est le suivant :

Sable.....	250 parties.
Carbonate de soude.....	100 —
Carbonate de chaux.....	50 —
Bichromate de potasse.....	40 —

Le verre qui en résulte contient 6 à 7 pour 100 d'oxyde de chrome dont la moitié à peu près est combinée avec le verre et l'autre moitié reste à l'état de liberté, sous forme de cristaux ou paillettes brillantes.

L'aventurine verte se prépare avec beaucoup plus de facilité que celle de Venise. Elle existe pendant la fusion du verre, tandis que cette dernière ne se forme que pendant le recuit. Je renvoie les personnes que ce travail intéresse, au travail de MM. Fremy et Clemandot sur l'aventurine artificielle (*Comptes rendus* p. 341, année 1846.)

L'aventurine au chrome jette des éclats de lumière au soleil et dans les lieux fortement éclairés; sous ce rapport, elle ne le cède qu'au diamant. Elle est plus dure que le verre qu'elle raye et coupe facilement, beaucoup plus dure surtout que l'aventurine de Venise, et, sous ce dernier rapport, d'une plus grande valeur.

Au milieu des irrégularités que présentent dans leurs contours les paillettes disséminées dans l'aventurine au chrome, notre honorable confrère M. Daubrée y a reconnu avec certitude la forme d'un hexagone régulier, forme appartenant au système cristallin du sesquioxyde de chrome.

Ces paillettes ont d'ailleurs la plus grande ressemblance avec certaines variétés de fer oligiste en lamelles, telles qu'on en rencontre dans certains gisements, et notamment avec le fer oligiste dit *spéculaire*; or, on sait que le fer oligiste est isomorphe avec le sesquioxyde de chrome.

La couleur de l'aventurine nouvelle est celle du troisième jaune vert, 13^e ton du cercle chromatique de M. Chevreul.

Les lapidaires qui ont vu mes premiers échantillons de la

nouvelle aventurine et qui en ont taillé quelques-uns, s'accordent à dire qu'elle constitue une importante acquisition pour leur industrie.

C'est la raison pour laquelle M. Pelouze a cru devoir lire cette note devant l'Académie et lui donner la publicité des *Comptes-rendus*.

NOUVELLE MÉTHODE POUR PRÉPARER L'OXYGÈNE.

Nos journaux de Londres parlent d'une nouvelle préparation de l'oxygène imaginée par un chimiste allemand, M. Heilmann. Cette méthode, fort ingénieuse et très-facile, consiste à préparer une solution concentrée de « chlorure de chaux », d'y ajouter quelques gouttes d'un sel de cobalt et de chauffer le liquide peu à peu jusqu'au 70° ou 80° centigrade. Il se forme du peroxyde de cobalt qui réagit sur l'hypochlorite, et fonctionne tout à fait comme l'acide azotique dans la fabrication de l'acide sulfurique. Une solution concentrée et limpide de chlorure de chaux, obtenue en épuisant une quantité donnée de cette substance par de l'eau, décantant le liquide clair et épuisant une seconde quantité de chlorure avec le liquide obtenu, dégagera par ce moyen de vingt-cinq à trente fois son volume d'oxygène pur.

TOXICOLOGIE.

TENTATIVE D'EMPOISONNEMENT PAR LES ALLUMETTES CHIMIQUES.

Nous avons fait tout ce qu'il nous a été possible de faire pour obtenir l'interdiction de la fabrication et de la vente des allumettes préparées par le phosphore ordinaire (le *phosphore blanc*), indiquant l'emploi du phosphore amorphe (*phosphore rouge*), qui peut être employé par tous les fabricants qui s'occupent de

la préparation des allumettes chimiques ; tous nos efforts ont été inutiles. Aussi, les cas d'incendie sont plus nombreux ; les produits phosphorés sont sous la main des empoisonneurs. Nous allons faire connaître un nouvel exemple des dangers qui ressortent de la vente des allumettes ordinaires.

On lit dans l'*Europe*, de Francfort :

« Dans l'après-midi du 1^{er} novembre, la femme d'un employé de chemin de fer, à Elbing, a surpris sa bonne au moment où elle introduisait des têtes d'allumettes dans la bouche d'un enfant au berceau.

« Un médecin, appelé aussitôt auprès de l'enfant, lui administra un vomitif et constata que l'estomac du pauvre petit contenait déjà une grande quantité de phosphore. Cependant, l'enfant a été sauvé.

« La malheureuse jeune fille a avoué qu'elle avait voulu empoisonner l'enfant pour se débarrasser de son service ; elle a été livrée à la justice. »

Espérons qu'un jour nos réclamations seront entendues !

A. CHEVALLIER.

EMPOISONNEMENT DE DEUX VACHES PAR L'ACIDE ARSÉNIEUX.

On lit dans les *Annales de la médecine vétérinaire* les faits suivants :

M. Michaux, médecin vétérinaire à Rigny-le-Ferron, a lu à la Société vétérinaire de l'Aube une observation sur l'*empoisonnement de deux vaches par l'acide arsénieux*. Il s'agit de vaches ayant bu quelques gorgées d'une solution arsenicale destinée à des moutons galeux, préparée d'après les conseils d'un empirique. Le mal fut sans remède, car un trop long temps s'était écoulé depuis l'ingestion du poison ; le peroxyde de fer et l'azotate de potasse furent inutilement employés. Il est vrai que ces

animaux avaient d'abord lèche les bords du tonneau sur lequel se trouvait le dépôt cristallin arsenical que l'on remarque chaque fois qu'on laisse refroidir une certaine quantité d'eau saturée à chaud de cet acide. Le cuvier ou tonneau avait été imprudemment laissé dans la cour de la ferme où devaient passer les vaches revenant de la pâture. Lors de cette lecture, M. Guérripain rappela avoir lu ou entendu raconter l'histoire d'un empoisonnement de vaches par de l'acide arsénieux, que la malveillance avait déposé sur l'herbe consommée en vert. M. Michaux terminait sa lecture par cette réflexion : « Il me paraît étrange que les pharmaciens délivrent, sur le simple certificat d'un maire quelconque, et sans ordonnance du vétérinaire, des quantités aussi considérables d'un poison aussi dangereux que l'est l'acide arsénieux (1). »

EMPOISONNEMENT PAR DU TABAC PRIS COMME CAFÉ.

M. B. et M^{me} B..., petits rentiers, plus que septuagénaires, faisaient usage de tabac en poudre et avaient l'habitude de prendre le matin une demi-tasse de café noir très-fort. Avant-hier, pendant l'absence de sa femme, B... reçut la visite d'un de ses neveux, qui lui apporta comme cadeau 250 grammes de tabac à priser.

M. B... mit ce tabac, que renfermait un sac blanc, dans une armoire où se trouvait, sur un autre rayon, un sac contenant 250 gr. de café en poudre. Il sortit ensuite avec son neveu, qu'il accompagna dans diverses courses.

1) *Note du Rédacteur.* — Nous ferons observer à M. Michaux que les quantités d'arsenic destinées à tout vétérinaire ne sont pas vendues par les pharmaciens, mais par des droguistes. C'est là que se fournissent les empiriques ; il est même des localités où des colporteurs vendent de ce toxique, et cela, on le conçoit, sans que les formalités voulues par la loi soient remplies. A. G.

Dans l'intervalle, M^{me} B... revint au logis, et, voulant préparer du café, prit, sans s'en apercevoir, le tabac en poudre, dont elle fit infuser une certaine quantité. Quand son mari fut de retour, elle lui offrit de cette infusion, et tous deux, malgré le goût inusité de ce liquide, vidèrent leur demi-tasse.

Bientôt ils furent en proie à une douloureuse oppression qui, à chaque instant, s'aggravait. En se questionnant, ils reconnurent la fatale méprise.

Un médecin, qu'on s'empressa d'aller chercher, parvint, par une médication énergique, à sauver M^{me} B... Malheureusement, dit l'*Opinion nationale*, la nicotine avait déjà produit sur le mari ses effets désastreux, et, malgré tout ce qu'on put faire, il ne tarda pas à succomber.

On se demande comment on a pu boire la préparation de tabac qui n'avait nulle ressemblance pour le goût avec le café.

FALSIFICATIONS.

FRAUDE DANS LA VENTE DU PAPIER.

Les chiffons coûtant cher, on a cherché à leur substituer d'autres substances dans la fabrication du papier, et en particulier des fibres ligneuses. Jusqu'ici, tout serait bien ; mais ce qui est mal, c'est de vouloir tromper l'acheteur en vendant le papier de bois pour du papier ordinaire. Il y a là une fraude évidemment condamnable.

M. Schachgringer vient fort heureusement d'indiquer un procédé très-simple pour déceler la falsification.

Avis aux intéressés : Prenez un petit tube à essai ; versez dedans quelques gouttes d'aniline, quelques gouttes d'acide sulfurique, un peu d'eau par-dessus, et chauffez légèrement. Déchirez un peu du papier à essayer et jetez-le dans la liqueur. Elle res-

tera blanche si le papier est pur; elle jaunira s'il est falsifié, et la teinte sera d'autant plus foncée qu'il y aura plus de bois dans l'échantillon.

EXAMEN DES TISSUS.

On peut souvent vouloir vérifier si réellement une étoffe est bien composée de toute soie ou d'un mélange de laine, coton, lin, etc. Il ne sera donc pas inutile d'indiquer ici en quelques mots un moyen simple de reconnaître toute fraude.

Veut-on savoir si, dans une étoffe de soie, on a mélangé de la laine et du coton?

Plongez l'échantillon dans le chlorure de zinc. S'il n'y a que de la soie, il s'y dissoudra tout entier, d'après M. Persoz, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers. S'il y a un résidu, c'est que le tissu contiendra de la laine ou du coton.

Colon ou laine?

Reprenez l'échantillon débarrassé de la soie qu'il renferme, et traitez-le par la potasse, en solution aqueuse à cinq ou dix centièmes. S'il n'y a que de la laine, la potasse de soude dissoudra le tout; s'il y a du coton, il restera un nouveau résidu qui représentera les fibres végétales mélangées à l'étoffe.

On peut encore plus scrupuleusement, en une seule opération, reconnaître un triple tissu coton, soie, laine, en profitant de la propriété que possède une dissolution d'oxyde de cuivre ammoniacal de dissoudre le coton très-vite, et moins vite la soie.

Qu'on laisse donc tremper l'étoffe pendant une demi-heure au contact de l'ammoniaque de cuivre, et tout le coton sera dissous; plongez de nouveau pendant un jour, toute la soie se séparera. Le reste sera de la laine.

Le professeur Boettger vient d'indiquer de son côté un procédé, non moins simple, pour reconnaître la présence du coton dans un tissu de lin.

Il suffit de découper une bande de 7 centimètres de long de l'étoffe à essayer. On l'effile ensuite du côté de la chaîne et du côté de la trame, et on la plonge jusqu'en son milieu dans une dissolution alcoolique faible de rouge d'aniline et de fuchsine. On retire, on lave à grande eau jusqu'à ce que le liquide laveur ne conserve plus aucune trace de coloration. Il n'y a plus qu'à plonger la bande encore humide dans une soucoupe renfermant de l'ammoniaque; les fils de coton perdront presque aussitôt leur coloration; les fils de lin conserveront, au contraire, une très-belle teinte rouge-rosée.

EMPOISONNEMENT DÉTERMINÉ PAR LA VIANDE D'OISEAUX ACHETÉS
SUR LES MARCHÉS.

Nous apprenons, dit le *Mémorial de Vaucluse*, que plusieurs personnes d'Avignon ont été assez gravement indisposées pour avoir mangé des petits oiseaux achetés au marché. Dans une famille, entre autres, trois de ses membres ont éprouvé de douloureuses coliques qui n'ont cédé qu'à un traitement énergique et immédiat. Heureusement que, par étourderie, la cuisinière avait vidé les tourdes; le chat de la maison, qui en a mangé les intestins, a failli mourir.

Il résulterait des informations prises que la cause de ce mal devrait être attribuée aux graines empoisonnées dont certains braconniers se servent pour attraper les oiseaux.

HYGIÈNE PUBLIQUE.

SOCIÉTÉ PROTECTRICE DE L'ENFANCE.

La Société protectrice de l'enfance, Société dont nous avons signalé l'utilité, puisqu'elle peut soustraire à la mort et prévenir des difformités chez les enfants qu'on est dans la nécessité de

placer en nourrice, a tenu sa première réunion générale le 6 novembre, rue des Saints-Pères, 43.

Après les votes de cette assemblée, le bureau de la Société s'est trouvé constitué ainsi qu'il suit :

Président, M. le docteur Barrier; — vice-présidents, MM. le docteur Blatin, Philippe Lafitte; — secrétaire-général, M. le docteur Alexandre Mayer; — secrétaires des séances, M. le docteur Fano, M^{lle} Maria Chenu; — trésorier, M. Noirot.

Une commission de quinze membres a reçu la mission d'étudier et de proposer les moyens les plus propres à atteindre le but que la Société se propose. Ses premiers efforts auront pour objet l'organisation d'une surveillance active des enfants placés en nourrice et privés des soins de la famille.

Espérons que cette Société, dont le besoin est généralement reconnu, réussira à faire le bien qu'elle se propose! Sa réussite intéresse les familles et surtout cette nombreuse population parisienne forcée de confier ses enfants à des gens qui oublient le plus souvent les devoirs qu'ils se sont engagés à remplir.

A. CHEVALLIER.

ÉPIDÉMIE DE SAVOIE PRODUITE PAR LES POÊLES EN FONTE.

M. Carret adresse à ce sujet la note suivante :

« Cinq ans d'observations constantes, dit l'auteur dans la lettre qui accompagne ce Mémoire et adressée à M. le secrétaire perpétuel, me permettent d'affirmer qu'un bon nombre d'épidémies d'hiver, que l'on désigne ordinairement sous les noms de *méningite cérébro-spinale*, de *typhus cérébral*, de *fièvres rémittentes graves*, sont tout simplement des intoxications par le gaz oxyde de carbone que dégagent les poêles en fonte.

« Cette opinion a de prime abord rencontré une vive opposition. Mais une épidémie que j'ai pu annoncer plusieurs mois d'avance au lycée de Chambéry a ébranlé tous mes confrères,

et aujourd'hui la plupart partagent ma manière de voir sur les effets toxiques de ces appareils.

A l'appui de son opinion sur la nature et la cause de cette épidémie, M. Carret adresse une note de son onveu, M. Jules Carret, élève du laboratoire de M. Fremy, relative à la présence de l'oxyde de carbone dans l'air d'une salle chauffée par un poêle en fonte.

Il résulte des expériences auxquelles s'est livré M. Jules Carret au mois d'août dernier, dans une salle du collège de Chambéry cubant 264 mètres et fortement chauffée pendant environ quinze heures, que le gaz toxique existait bien réellement dans l'air de cette salle; comme le lui a démontré son action sur le chlorure d'or, en donnant naissance, dans chacune des boules de l'appareil de Liebig dont il se servait, à un précipité grisâtre et à la formation d'une multitude de lamelles à éclat métallique doré.

SUR LES PROPRIÉTÉS DU GOUDRON.

Le goudron est une des substances dont les propriétés antiseptiques sont le mieux constatées. L'air chargé de vapeurs goudronneuses est, pour les poitrines délicates, salubre et bienfaisant. Il en résulte que si l'on place du goudron liquide dans un appartement, et, à un plus haut degré d'utilité, dans les locaux où il y a agglomération d'individus, les vapeurs hygiéniques et antiputrides qui s'en exhaleront maintiendront le milieu ambiant dans un état de salubrité, en y détruisant les miasmes et en y empêchant la propagation des ferments et des éléments de la contagion. Par l'exposition prolongée à l'air, le goudron a toutefois l'inconvénient de se solidifier à la surface assez rapidement, et alors la partie centrale demeurée liquide ne peut plus agir, parce que les émanations gazeuses ne peuvent plus se produire au-dehors.

Frappé des résultats thérapeutiques que les émanations goudronneuses avaient apportés à la santé de ses enfants, et jugeant le procédé d'exposition dans les plats, procédé qu'il avait employé jusqu'alors, incomplet et susceptible de perfectionnement, un inventeur a eu l'idée de construire un petit appareil très-ingénieux, éminemment portatif, et présentant une surface d'évaporation considérable sous un petit volume. Voici, en peu de mots, la disposition qu'il a adoptée : Une petite boîte en métal, de 35 centimètres environ de largeur, 30 centimètres de hauteur et 10 centimètres d'épaisseur, contient une petite portion de goudron liquide. Six lames de tôle, percées de trous circulaires, reliées entre elles, espacées d'un centimètre environ les unes des autres, et adhérentes au couvercle, plongent dans le goudron. En fermant la boîte, on arrête toute émanation ; en élevant au contraire le couvercle, muni, à cet effet, d'une poignée et de crans qui correspondent à des hauteurs diverses, on met à nu des portions de surface plus ou moins en relation avec cette hauteur. L'ensemble des six plaques correspond à plus d'un mètre carré superficiel d'évaporation, facilement renouvelable, car il suffit pour cela de plonger de temps en temps les lames dans le réservoir.

FUMIGATIONS CHLORÉES.

M. le docteur Nonat a lu à l'Académie de médecine une note sur l'emploi des fumigations chlorées, en vue de désinfecter l'air et de diminuer les ravages du choléra.

Nous rappellerons ici que dans le *Traité des désinfectants*, nous avons fait connaître le parti qu'on avait tiré des fumigations chlorées pour l'assainissement des hôpitaux, des salles de dissection, des vaisseaux, des latrines, des prisons, dans le curage des égouts, etc., etc.

Nous avons, dans ce petit Traité, rappelé que le chlore a été employé par M. Toulmouche, de Rennes, contre le choléra.

C'est Hallé et Pourcroy qui, les premiers signalèrent les propriétés du chlore comme antimiastmatique (1785, 1791, 1793).

C'est Mazuyer qui, de premier, indiqua l'usage du chlore dégagé des chlorures, pour l'assainissement des salles des hôpitaux; les expériences furent faites à l'hôpital militaire de Strasbourg. (Voyez *Traité des désinfectants*, p. 45.)

PHARMACIE.

RENTÉE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS.

La séance de rentrée de l'École de pharmacie a eu lieu le 15 novembre, la Société de pharmacie s'était réunie à l'École.

Cette séance a été honorée par la présence de M. Mourier, vice-recteur de l'Académie de Paris, et présidée par le directeur M. Bussy.

M. GUIBOUT a lu un travail sur les poids employés dans l'usage médical: il a énuméré les poids employés chez divers peuples, et il a démontré les avantages que présente le poids décimal employé chez nous.

M. MARAIS a ensuite fait un rapport sur le prix dit des thèses, prix qui est accordé à l'élève qui, à son dernier examen, a présenté la meilleure thèse de l'année.

Ce prix a été décerné à M. Andouard, de Nantes.

M. Guibourt a ensuite fait connaître les résultats des concours de l'École pour l'année 1865.

Le prix de première année a été décerné à M. Duménil. Une mention honorable a été accordée à M. Delemère.

Le prix de deuxième année a été partagé par deux élèves: MM. Mestre et Pouillet.

M. le Directeur a fait connaître la bienveillance de M. le Ministre de l'instruction publique, qui a décidé que chacun des élèves recevrait une médaille et que, lors de leurs examens, il leur serait fait la remise accordée à l'élève qui a obtenu le prix.

Le prix de troisième année a été décerné à M. Blanquinque. Une mention honorable a été accordée à l'élève Guelipt.

Prix Menier. — Ce prix a été décerné à l'élève Thenot.

M. Bussy a ensuite fait connaître que la question pour le prix Menier à décerner en 1866 aurait pour sujet l'histoire des zoophytes et des produits qu'ils fournissent à la pharmacie. L'attention des concurrents est appelée sur la coralline et sur la mousse de Corse.

A. CHEVALLIER.

SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX ET SIROP D'HYPOPHOSPHITE
DE SOUDE.

Ces sirops se préparent dans les proportions de 1 de sel sur 99 de sirop de sucre; une cuillerée renferme donc 15 centigrammes d'hypophosphite. La dissolution du sucre ne peut avoir la moindre réaction acide, à cause de l'action de l'acide hypophosphoreux libre.

Des spécialistes français ont importé dans le commerce ces sirops colorés par la cochenille, et l'expérience nous a appris que des médecins hollandais (et belges aussi) n'ont pas honte de prescrire ces spécialités, dont ils ne connaissent pas la composition exacte.

Voici la formule à suivre pour la préparation de ces sirops :

Sirop d'hypophosphite de chaux.

Hypophosphite de chaux	10
Eau distillée.....	300
Eau de chaux.....	60

Faites dissoudre à une douce chaleur, filtrez au papier et conservez dans un bocal noirci, bouchant hermétiquement. Ce sirop

ne doit pas avoir de réaction acide sur le papier de tournesol.

Sirop d'hypophosphite de soude.

Hypophosphite de soude.....	20
Carbonate de soude cristallisé.....	5
Sirop de sucre.....	2000

Faites dissoudre et conservez-le à l'abri de la lumière dans un bocal bouchant hermétiquement. Ce sirop ne doit pas non plus offrir une réaction acide.

100 parties de ce sirop renferment une partie d'hypophosphite de soude.

V. P.

(Hager's pharm. Centralh. et Tijdsch. voor wetensch. pharm.)

SULFO-ARSÉNITE DE QUININE.

Par M. VINCENZO FROSINI MARLETTA (da Misterbianco).

Je conseille de substituer ce sel à l'arséniate de la même base, car, quoiqu'on administre ce dernier à la dose de 5 centigrammes au plus, on court encore des dangers, et l'on doit uniquement l'effet fébrifuge à l'acide arsénieux; tandis qu'on peut employer le sulfo-arsénite de quinine à la dose de 5 à 7 décigrammes sans danger d'empoisonnement.

Dans l'administration de ce sel, on doit l'effet fébrifuge soit à l'acide arsénieux, soit à la quinine.

Préparation. — On prépare ce sel en saturant une solution aqueuse d'acide arsénieux avec une autre solution alcoolique de sulfate de quinine bibasique jusqu'à parfaite neutralisation. On porte à l'étuve, et on le fait cristalliser.

Emploi. — Pour employer ce sel, il sera utile de consulter le travail de M. Boudin sur les préparations arsenicales.

La formule que j'emploie est la suivante :

Sulfo-arsénite de quinine, depuis 5 à 7 décigrammes.

Sucre en poudre..... 2 grammes.

Mélez et faites 10 paquets pour en prendre un chaque heure.

OBJETS DIVERS.

PUISSANCE TINCTORIALE DES SELS DE ROSANILINE.

M. Field a attiré l'attention, dernièrement, sur la puissance tinctoriale des sels de rosaniline. De toutes les matières colorantes qu'il a pu examiner, soit organiques, soit minérales, aucune ne lui a révélé une puissance tinctoriale aussi grande que celle de ces composés de l'aniline. L'auteur trouve qu'une partie de rosaniline dans *un million* de fois son poids d'eau, donne à ce liquide une coloration rouge pur ; dans un poids d'eau *dix millions* de fois plus grand que celui de la matière colorante, on obtient une teinte rose ; dans *vingt millions* de fois son poids, l'eau paraît décidément colorée, et dans un poids d'eau *cinquante millions* de fois plus grand que le sien, la rosaniline produit une liqueur dans laquelle on aperçoit encore l'effet de la matière tinctoriale en plaçant le liquide devant un écran blanc.

ALIMENTATION DES ENFANTS. — PRÉPARATION INDiquÉE

PAR M. LIÉBIG.

Quand une nourrice fait défaut, la mère de famille ne sait à quelle composition alimentaire avoir recours pour nourrir son enfant.

Le lait d'une femme bien portante contient, sur 100 parties : caséine 3.1, sucre de lait 4.3, beurre 3.1. M. Liébig, en combinant le lait de vache avec différentes farines, est arrivé à faire une bouillie dont les éléments constitutifs correspondent précisément à ceux du lait de femme.

On fait un mélange de 15 gr. de farine de blé, 15 gr. de fa-

rine de malt et 6 gr. de bicarbonate de potasse. On y ajoute 30 gr. d'eau, et enfin 150 gr. de lait de vache.

On chauffe en remuant continuellement, jusqu'à ce que le mélange commence à épaissir. On enlève alors le vase du feu, sans cesser d'agiter. Après cinq minutes on chauffe de nouveau jusqu'à l'ébullition; enfin, on filtre à travers un tamis fin de crin ou de fer.

La farine de malt qui entre dans cette préparation peut s'obtenir à l'aide du malt d'orge, que l'on trouve chez les brasseurs ou chez les pharmaciens; il suffit de le moudre dans un moulin à café ordinaire.

Cette bouillie ainsi préparée est douce et sucrée comme le lait. Elle se conserve pendant vingt-quatre heures.

On s'accorde à lui trouver les qualités d'une nourriture excellente. Elle a un léger goût de farine de malt, auquel les enfants s'habituent vite.

SOCIÉTÉ CONFRATERNELLE DES INTERNES EN PHARMACIE

ANCIENS ET NOUVEAUX DES HÔPITAUX DE PARIS.

J'ai l'honneur de faire connaître à nos Confrères que le Banquet annuel aura lieu, le 15 décembre 1865, chez Vefour-Tavernier, à six heures.

On souscrit, rue Saint-Marc-Feydeau, n° 9, chez notre confrère Mayet.

Paris, le 25 novembre 1865.

A. CHEVALLIER.

CHRONIQUE INDUSTRIELLE.

Par M. A. CREVALETTI, M. S.

PROCÉDÉS BLANCHARD ET CHATEAU POUR LA PRODUCTION
D'UN ENGRAIS AVEC LES VIDANGES.

Nous allons, d'après la demande qui nous en est faite, décrire les procédés de MM. Blanchard et Chateau pour la désinfection des matières des vidanges et la fabrication d'engrais d'une grande richesse. On sait que la poudrette ne contient que 1 à 2 pour 100 d'azote; d'où il résulte qu'en prenant cet élément pour base d'appréciation, ce qui est vrai dans l'espèce, puisqu'il s'agit de comparer des choses analogues, ont perd pour l'agriculture, dans les procédés de fabrication actuelle, les trois quarts au moins des matières fertilisantes de provenance humaine. En effet, ainsi qu'il résulte d'expériences dont nous avons publié les résultats depuis 1848, les matières fécales sèches, non altérées par la fermentation, renferment de 6 à 8 pour 100 d'azote, et il y a de 16 à 17 pour 100 du même élément dans le résidu de la dessiccation des urines. On voit donc que si, au lieu de faire de la poudrette comme aujourd'hui, on trouvait moyen de conserver les déjections de l'homme, on doterait l'agriculture d'un engrais extrêmement riche, outre qu'on résoudrait un problème extrêmement important pour la salubrité publique.

Ces considérations suffisent pour faire comprendre que nous avons dû encourager les procédés de MM. Blanchard et Chateau, que M. de Metz, l'honorable directeur de Mettray, nous avait déclaré avoir employés avec succès.

Mais quels résultats réels donnent ces procédés? Il résulte de nos études qu'aujourd'hui on y trouve le moyen : 1° d'obtenir à bon marché de l'acide phosphorique isolé ou du phosphate acide

de magnésie, et 2° de conserver toute la richesse des matières fécales solides. Ces procédés ne donnent pas encore, du moins d'après ce que nous en connaissons, le moyen de retenir tous les principes utiles des déjections liquides. Le problème n'est donc pas, selon nous, tout à fait résolu. Nous donnerons seulement quelques explications sur les deux premiers points.

Le procédé de fabrication d'acide phosphorique que nous avons vu exécuter consiste à traiter 80 kilogr. de poudre d'os par 300 litres d'eau, et à y ajouter 52 kilogr. d'acide sulfurique à 66 degrés. On brasse et on laisse l'acide agir pendant trois ou quatre jours; au bout de ce temps on décante le liquide, et on soumet le dépôt à une filtration et à un lavage méthodique, dont les eaux servent pour des opérations ultérieures. On évapore le liquide jusqu'à consistance de 15 degrés à l'aréomètre de Baumé, et on le sépare de nouveau par décantation du dépôt formé. Le liquide est évaporé dans une seconde chaudière jusqu'à consistance de 25 degrés Baumé, et on le sépare encore par décantation sulfate de chaux déposé. On a ainsi du phosphate bibasique de chaux aqueux, que, pour 650 litres, on traite par 42 kilog. d'acide sulfurique. Il se précipite alors de nouveau du sulfate de chaux, et c'est dans ce tour de main que réside réellement une invention. On décante et on lave le précipité en réunissant au liquide les eaux de lavage tant qu'elles ont la consistance de 16 degrés. L'ensemble des liquides est évaporé jusqu'à consistance de 16 degrés. C'est l'acide phosphorique que MM. Blanchard et Chateau déclarent pouvoir livrer au prix de 0 fr. 40 à 0 fr. 50 le kilogr. D'après ce que nous avons vu, ce prix nous paraît possible, et nous regardons l'industrie comme enrichie d'un acide que jusqu'à présent on n'avait préparé que dans les laboratoires et à des prix excessivement élevés. Nous avons analysé cet acide, et nous lui avons trouvé par litre 410 grammes d'acide phosphorique absolu et 7 gr. 78 de chaux

seulement ; cette dernière quantité de chaux ne correspond qu'aux impuretés qui se rencontrent habituellement dans les liquides industriels.

MM. Blanchard et Chateau préparent du phosphate acide de magnésie en traitant le liquide à 25 degrés Baumé par une dissolution de sulfate de magnésie. Ils font dissoudre 125 kilog. de ce sel dans 200 litres d'eau, et le liquide obtenu sert à traiter 900 litres de phosphate acide de chaux à 25 degrés Baumé. Après le lavage du précipité de sulfate de chaux, ils évaporent le liquide à 35 degrés Baumé, et c'est ce liquide qu'ils livrent comme du phosphate de magnésie.

Voilà le premier point de l'invention établi. Une idée de M. Boussingault, relative à la fixation des matières azotées des vidanges à l'état de phosphate ammoniaco-magnésien, reçoit enfin une application pratique, et c'est là un résultat dont la science doit se féliciter.

Sur le second point, nous dirons seulement que l'un ou l'autre des deux liquides introduits dans des tonnelets, où les retiennent du crottin de cheval ou autres matières poreuses, empêchent l'odeur des matières fécales solides, mais n'agissent pas sensiblement sur l'usine non fermentée. Les matières fécales étant ensuite retirées des tonnelets et traitées par un peu de phosphate acide de magnésie, se dessèchent très-bien et donnent un engrais très-riche.

Il resterait à agir maintenant sur les liquides séparés des matières fécales solides. Nous croyons le problème facile à résoudre par précipitation, en y excitant la réaction qui transformerait l'urée en carbonate d'ammoniaque. Mais ce n'est pas encore fait, et nous avons tenu à dire sur cette invention l'exacte vérité. Nous souhaitons que les auteurs poursuivent leurs recherches et arrivent à un résultat qui ne laisse rien à désirer.

BIBLIOGRAPHIE.

De l'emploi thérapeutique des préparations arsenicales; par le docteur MILLET, professeur à l'Ecole de médecine de Tours. — In-8, 156 pages. Prix : 2 fr. (Mémoire couronné par la Société de médecine du département du Nord.) Chez M. SAVY, rue Hautefeuille, 24.

Des quinquinas; par Gustave PLANCHON, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier. — In-18 de 139 pages. Prix : 3 fr. 50 c.

Le kermès du chêne au point de vue zoologique, commercial et pharmaceutique; par Gustave PLANCHON. — 1864, in-8 de 47 pages. Prix : 1 fr. 50 c. — Chez M. SAVY, rue Hautefeuille, 24.

POUR PARAÎTRE LE 1^{er} JANVIER :

Moniteur d'hygiène et de salubrité publique, domestique, agricole, industrielle; journal contenant des instructions et prescriptions diverses sur l'alimentation générale des familles, l'assainissement des communes, etc., etc., à l'usage des conseils d'hygiène, des médecins, des pharmaciens, des maires et des conseillers municipaux, paraissant tous les mois sous la direction de M. A. CHEVALLIER fils, chimiste, membre correspondant de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Rouen; de la Société impériale de médecine, de chirurgie et de pharmacie de Toulouse; de l'Académie de Dijon; de la Société impériale et centrale d'agriculture de Chambéry (Haute-Savoie); de l'Institut pharmaceutique de Saragosse (E-pagne); lauréat de Toulouse, de l'Exposition universelle, etc., etc.

On s'abonne à Paris, chez M. Paul DUPONT, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 45.



FIN DU TOME PREMIER DE LA V^{me} SÉRIE.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

POUR

LE TOME PREMIER DE LA V^{me} SÉRIE

DU

JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE.

ACADEMIE de médecine. Nomination de M. Filhol comme membre correspondant, p. 482.

ACCIDENTS saturnins (Emploi du soufre), p. 217; — causé par l'emploi d'oxygène provenant de la falsification du peroxyde de manganèse, p. 278; — de nature inconnue; explosion d'une chaudière contenant des cristaux de soude, p. 510-573.

ACIDE arsénieux (Antidote de l'), p. 209; — (Absorption de l'), p. 212; — (Empoisonnement de deux vaches par l'), p. 701; — carbonique (Asphyxie par l'), p. 96; — chlorhydrique pur (Préparation facile de l'), p. 306; — carbonique émané d'un brasero; cause d'asphyxie, p. 159; — gras propres à la fabrication des bougies et du savon, p. 128; — phénique, phénates (Leur emploi en médecine), p. 261; — eau phéniquée pour la toilette, p. 262; — eau phéniquée dentifrice, p. 262; — (Préparations alcooliques à l'), p. 263; — liniment irritant, p. 263; — glycérine phéniquée, p. 263; — éther phénique, p. 264; — quinquique (Son emploi en médecine), p. 218.

ACIER (Sa fabrication par l'acide carbonique), p. 299; — laminé destiné à recevoir des écritures, p. 183.

ÆNANTHE chocata (Empoisonnement par l'), p. 76.

ALBUMINE (Note sur quelques-unes des réactions propres à l'), p. 184.

ALCALIS caustiques en fusion, servant de dissolvants de quelques oxydes métalliques, p. 244.

ALCALOÏDES de la fève du Calabar, p. 250.

ALCOOL chaud dans les brûlures vives, p. 501; — de marc, p. 599.

ALCOOLISME au Mexique, p. 409.

ALIÉNÉS (Recherches statistiques sur les), p. 223.

ALIMENTATION des enfants d'après Liebig, p. 712.

ALLAITEMENT des enfants (Précautions à prendre dans l'), p. 163.

ALLUMETTES chimiques (Empoisonnement par les), p. 76; — (Leurs dangers), p. 164; — (Tentative d'empoisonnement), p. 700; — sans phosphore, p. 235, 523; — japonaises (Formule des), p. 301.

ALTÉRATIONS des fourrages (Étude microscopique et iconographique des), p. 50.

ALUN (L') existe-t-il dans les vins naturellement? p. 5.

AMIDON transformé en sucre par la pelure de pomme de terre, p. 429.

AMMONIAQUE (Nouvel emploi de l'), p. 313.

ANIMAUX morts (Nécessité de les enfouir), p. 565.

ANGINE couenneuse (Médication du docteur Doquin), p. 155; — et croup (Prescriptions et formules contre l'), p. 80; — (Médication alcaline), p. 585.

ANILINE (Fabrication et emploi des

couleurs d') au point de vue hygiénique, p. 161; — (Teinture sur laine en bleu d'), p. 181; — rouge ou violette sur le coton par l'aluminate de soude (Emploi de l'), p. 179; — (Bleu d') utilisé à la teinture de la soie et du coton, p. 305; — dans l'ammoniaque liquide, p. 374.

APPAREIL à filtrer l'eau, p. 643; — à conserver l'eau à bord des navires, p. 644.

ARBRES vendus comme de bonne qualité et morts, p. 466.

ARNICA (Teinture d') à haute dose; accidents, p. 325; — et opium; leur antagonisme, p. 502.

AROMATES (Extraction et conservation des), p. 524.

ARSÉNIATE de fer dans le pityriasis du cuir chevelu, p. 155.

ASPHYXIE par l'acide carbonique, p. 96; — par le gaz carbonique émané d'un brasero, p. 159; — par accumulation de matières susceptibles de fermentation, p. 410; — dans un navire dû à l'incurie dans un cas d'assainissement, p. 650.

ASSAINISSEMENT d'un navire; incurie; asphyxie, p. 650.

ASSURANCE mutuelle et confraternelle des pharmaciens; remarques sommaires, p. 335.

ASTHME (Traitement de l'), p. 567.

ATRACTYLIS GUMMIFERA (Empoisonnement produit par l'), p. 19.

ATROPINE (Empoisonnement par l'), p. 553; — (Application endémique de l'); empoisonnement, p. 627.

AVENTURINE à base de chrome, p. 697.

BAQUETTES des vins qui tombent sur les comptoirs des marchands de vin; danger qu'elles présentent, p. 95.

BAIN hygiénique acide contre la gale, p. 403.

BAUME Opodeldock, p. 340; — de copahu (Sa solidification), p. 437.

BERGERIES (Nécessité d'aérer les), p. 642.

BEURRE (Falsification du), p. 89; — de cacao falsifié avec du suif de bœuf et de la cire (Moyen de reconnaître le), p. 147; — (Nouveau mode d'obtention du), p. 536.

BIBLIOGRAPHIE. — Payen, Précis historique des substances alimentaires, p. 336, 424, 485. — Piesse et Reveil, Odeurs, parfums et cosmétiques. — Lecœur, Cicatrisation et désinfection des plaies. — Parisel, Année pharmaceutique. — Millet, Emploi thérapeutique des préparations arsenicales. — Hugueny, Eaux potables. — Planchon, Étude sur les quinquinas; kermès du chêne. — Reveil, Annuaire pharmaceutique. — Delaurier, Traitement des empoisonnements. — Bergeron, Géographie et prophylaxie des teignes. — Polacchi, Analyse chimique des vins de la province de Senesio (Italie). — A. Chevallier fils, Substances alimentaires, manuel du commerçant en épiceries, p. 236, 238; — Nouveau Codex, p. 423. — Dr Aimé Robert, Notices sur les eaux thermales sulfureuses. — Legrand (de Saule), Huit années de pratique médicale à Contrexeville. — A. Millet, Emploi des préparations arsenicales en médecine, p. 487. — Dr Félix Roubaux, Eaux de Pougues. — Dr A. Doyon, Eaux d'Uriage. — Baillet et Filhol, Action de l'ivraie enivrante. — Odeph, Culture en France de l'opium, p. 487. — Bergeron et Olivier, traduction de l'ouvrage de Lionel S. Beale sur l'urine, les dépôts urinaires, les calculs; brochure sur la syphilis vaccinale. — Guillaud, Médication par les ferugineux; action des eaux de la

Bauche. — Melsens, Emploi de l'iode de potassium. — Forthomme, traduction du Traité d'analyse qualitative de Fré-énus, p. 488. — Wurtz, Traité élémentaire de chimie, p. 664. — Herpin, Étude sur le raisin, p. 664. — Ed. Grimaux, Du haschisch, p. 664. — O. Reveil, Recherches sur l'osmose, p. 664; — Recherches de physiologie végétale, p. 664. — Pelouze et Fremy, Traité de chimie générale, p. 664. — Vée, Recherches sur la fève de Calabar, p. 664. — Bobœuf, Mémoire sur l'acide phénique, p. 664. — *Moniteur d'hygiène*, p. 717.

BIBERON en métal plombifère ayant déterminé une intoxication saturnine, p. 258.

BISMUTH (Mode de purification du) devant servir à faire le sous-nitrate ou le carbonate de, p. 619.

BLÉ (Décortication nouvelle du), p. 594.

BOIS (Préparation et teinture des), p. 118.

BOISSONS en contact avec des substances métalliques; leur danger, p. 473.

BOYBONS colorés par des substances toxiques; empoisonnement, p. 32.

BROMURE d'OR contre la diathèse cancéreuse, p. 150.

BRONZE d'aluminium (Son emploi), p. 202.

BRULURES vives (Application de l'alcool chaud), p. 501.

Café (Son utilité pour éviter ou combattre le crétinisme), p. 98; — (Conservation du), p. 304.

CALABARINE (Son emploi dans les maladies d'yeux), p. 496.

CANTHARIDES (Emplâtre de), p. 206.

CAOUTCHOUC (Sa vulcanisation au moyen de l'huile de pétrole), p. 544.

CÉRAT camphré contre l'érysipèle, p. 346.

CERTIFICATS (On ne doit quand on est médecin, délivrer sur papier timbré les); jugement, p. 295.

CHARBON animal (Révivification du), p. 298.

CHAUX (Sa séparation d'avec la magnésie), p. 373.

CHAMPIGNONS (Note sur le principe toxique des), p. 436; — (Empoisonnement par les), p. 492; — vénéneux (Principe actif des), p. 626.

CHEVAUX empoisonnés par les feuilles de l'if, p. 75.

CHLORE (Fabrication du), p. 204.

CHLORIDES de fer (Préparation des), p. 370.

CHLOROFORME (Moyen de reconnaître sa présence dans des huiles éthérées, p. 147; — (Extrait du rapport à la Société de médecine de Belgique sur l'emploi du), p. 217.

CHOLÉRA (Instruction pratique sur son traitement par la médication alcaline), par Baudrimont, p. 601; — (Remède Pieriot contre le), p. 607; — Traitement Hamon, p. 607; Mesures préventives du Dr Poggioli, p. 609; — (Opinion du Dr Velpeau sur le), p. 611; — Déjections cholériques; nécessité de les désinfecter, d'après Bonjean, p. 613; — (Mesures de précaution à prendre contre le), p. 614; — (Instruction sur les précautions à prendre pendant le), p. 665; — Mode de propagation, d'après M. Worms, p. 671; — (Prophylaxie du), par Parisel fils p. 675; — (Traitement du), méthode du Dr Zabrowski, d'après M. Vidaloque, p. 679; — (Symptômes les plus fatigants du), d'après M. Wahn, p. 681; — Médication du Dr Marolle, p. 682; — Traitement du Dr Horteloup, p. 683; — Mode du Dr Vigla, p. 684; — Mé-

thode du Dr Barth; — Traitement de la diarrhée cholérique prémonitoire, pilules Devilliers; — Potion Perrochet; — Lavement d'après le Dr Caillard; — Potion du Dr Cassien, p. 686; — Emploi du sulfate de cuivre par le Dr Lisle, p. 687; — Thérapeutique du choléra, p. 689; — Médicaments des Drs Bouchut et Després, p. 692.

CHRONIQUE INDUSTRIELLE, par A. Chevallier fils. Guano du Pérou, p. 75, 172; — Phosphate de chaux en Angleterre, p. 106; — Teinture et préparation des bois, p. 118; — Enlèvement des anciennes peintures à l'huile, p. 119; — Sulfate de fer; son emploi avantageux en agriculture, p. 120; — Un mot sur les engrais des villes, p. 166; — Conservation du lard, p. 179; — Emploi du rouge et du violet d'aniline sur coton au moyen de l'aluminate de soude, p. 179; — Usage de la cire dans les petits fours, p. 180; — Moyen de prévenir le blanc des rosiers, p. 180; — Extraction du sucre indien, p. 181; — Destruction du ver blanc, larve du hanneton, p. 181; — Teinture par le bleu d'aniline de la laine, p. 182; — Acier laminé pouvant servir pour recevoir des écritures, p. 183; — Acclimatation des gommiers, p. 183; — Nombre des plantes utiles, p. 182; — Fabrication du fer, p. 228; — Traitement de la corne de buffle, p. 229; — Engrais de ville, p. 230; — Cuivrage de la fonte, p. 233; — Fabrication des machines électriques, p. 234; — Allumettes sans phosphore, p. 235; — Purification de la paraffine, p. 298; — Révivification du charbon animal, p. 298; — Fabrication de l'acier au moyen de l'acide carbonique, p. 299; — Sarmements de vigne proposés comme fourrages, p. 300; — Allumettes ja-

ponaises, p. 301; — Sable employé comme litière, p. 302; — Pluvioscope Mangon, p. 303; — Conservation du café, p. 304; — Reproduction des lithographies vieilles ou nouvelles sur pierre, p. 365; — Peinture pour enclos en fil de fer, p. 366; — Encre noire industrielle, p. 367; — Nettoyage facile des gants de peau, p. 367; — Nouveau gisement d'émeri, p. 367; — Principes nutritifs du son, p. 368; — Extraction du sulfure de carbone contenu dans le gaz d'éclairage, p. 368; — Allumettes chimiques sans phosphore, p. 533. — Moyen de préserver les melons des pucerons, p. 535; — Conservation de petites quantités de glace, p. 535; — Clarification des eaux du Mississippi, p. 536; — Nouveau mode d'obtention du beurre, p. 536; — Moyen d'éviter les ravages des bois sculptés, p. 537; — Formation artificielle de la glace, p. 538; — Doublage des navires en verre, p. 539; — Action de l'eau alcaline sur le fer, p. 539; — Guano indigène, p. 540; — Locomotives en acier, p. 541; — Vernis élastique noir pour les cuirs, p. 541.

CINCHONINE et quinine (Nouveau caractère distinctif de l.), p. 73.

CIRCULAIRE pour la destruction des vipères, p. 532.

CIRE employée dans les petits fours, p. 180; — d'abeilles falsifiée par de la paraffine, p. 466.

CITRATE de fer (Préparation du) et de quinine, p. 72; — de quinine et de fer (Mode de préparation) p. 72.

COLIQUES de cuivre, p. 649.

COLORATION de la mousse, p. 543.

COLLODION morphine, p. 344; — caustique contre les condylomes, p. 345.

COLLYRE astringent albumineux, p. 499.

CONCOURS des hôpitaux, p. 79; — à Toulouse (Prix proposés), p. 416.

CONES antiasthmatiques (Sarra-din), p. 205.

CONFISEURS (Vente illégale de pastilles de Vichy; condamnation), p. 83.

CONGRÈS pharmaceutiques de Rennes, p. 442.

CONSEILS de salubrité départementaux (Circulaire de S. Ex. le ministre de l'agriculture afin de créer des), p. 355; — d'hygiène départementaux (Circulaire pour la création de), p. 565.

CONSERVATION des plantes et des fleurs, p. 394.

CONSTIPATION (Électuaire contre la), p. 82; — (Pilules contre la), p. 347.

CONSULTATIONS médico légales (Observations sur les), p. 550.

CORNE de buffle (Traitement de la), p. 229.

COUMARINE du mélilot, p. 121.

CRÉTINISME combattu ou prévenu par l'emploi du café, p. 98.

CROTON TIGLIUM (Analyse de la graine de), p. 188.

CROUP et angine couenneuse (Formules contre le), p. 80; — (Potion contre le), p. 142.

CUIVRE (Empoisonnement supposé être dû au), p. 18; — (Empoisonnement par une préparation de), p. 134; — (Empoisonnement accidentel par les sels de), p. 257.

CURARE et curarine, p. 431.

DATURA STRAMONIUM (Empoisonnement par le), p. 255.

DENRÉES et salaires (Historique du prix des), p. 589.

DÉSINFECTANTS (Essais sur les), p. 574.

DÉSINFECTION par le permanganate de potasse, p. 164; — du bassin de Bondy, p. 574.

DIALYSE (Note sur la), p. 123, 247;

— (Recherches des poisons par la);

— (Emploi de l'iodure de mercure et de potassium dans la recherche des alcalis organiques), p. 375; — des corps cristallisés contenus dans les plantes, p. 549.

DIATHÈSE cancéreuse (Emploi du bromure d'or), p. 150.

DIGITALINE (Empoisonnement par la); guérison, p. 377.

DROGUISTES (Vente illégale des pastilles de Vichy; condamnation), p. 83.

DROITS à payer par l'étudiant pour les manipulations des conférences facultatives; décret, p. 136.

EAU bouillante (Une leçon sur l') en Angleterre, p. 224; — Note sur les quantités tombées à Toulouse d'eau pluviale, p. 226; — phénique dentifrice, p. 262; — phéniquée pour la toilette, p. 262; — de goudron (Sa préparation), p. 269; — du Mississipi (Leur clarification), p. 536; — alcaline (Son action sur le fer), p. 539.

Eaux-de-vie (On ne doit pas donner ce nom aux alcools de nature diverse), p. 404.

Eaux minérales des Pyrénées, p. 248.

ÉCLAIRAGE (Amélioration de l'), p. 516.

ÉCOLE supérieure de pharmacie (Sa rentrée), p. 29; — de pharmacie (Rentrée de l'), p. 709.

ÉCOLES impériales vétérinaires, p. 277.

ÉLECTUAIRE expectorant, p. 144.

ÉLÈVES pharmaciens militaires (Concours), p. 334.

EMPLATRE stibié (Observation sur l'), p. 439.

EMPOISONNEMENT supposé dû au cuivre, p. 18; — produit par l'atrac-

tylis gummifera, p. 19; — par l'application sur la peau de teinture d'iode, p. 73; — par des jouets d'enfants, p. 74; — par du pain moisi, p. 74; — de chevaux par l'if, p. 75; — par les allumettes chimiques, p. 76; — par l'œnanthe chocata, p. 76; — par le sel de nitre, p. 87; — par la strychnine, p. 133; — par une préparation de cuivre, p. 134; — par des foies d'oie, p. 136; — par l'application externe du tabac, p. 252; — par le datura stramonium, p. 255; — accidentel par des sels de cuivre, p. 257; — de chevaux par de la paille rouillée, p. 317; — de vaches par les feuilles d'if, p. 323; — d'un troupeau de moutons, p. 327; — par des bonbons colorés par des substances toxiques, p. 327; — par la digitaline; guérison, p. 377; — par des champignons, p. 492; — de pores par des débris végétaux et du lait aigre, p. 495; — en Angleterre (Chiffre des), p. 552; — par l'atropine, p. 553; — par le phosphore (Moyen de le rechercher), p. 625; — par application épidémique de l'atropine, p. 627; — (Tentative d') par les allumettes chimiques, p. 700; — de deux vaches par l'acide arsénieux, p. 701; — causé par l'achat de viande d'oiseaux sur les marchés, p. 705.

ÉMULSIONS faites des amandes de fruits à noyaux (Dangers que présentent les), p. 585.

ÉTOFFES inflammables à Londres (Réunion au sujet des), p. 652.

ENCRE noire industrielle, p. 367.

ENFANT empoisonné par un biberon ayant un capuchon en plomb, p. 258.

ENGELURES aux oreilles (Leur traitement), p. 204.

ENGRAIS (Un mot sur les) perdus en France, p. 166, 179; — de ville

(Note sur les), p. 230; — obtenus des vidanges, p. 715.

ÉPIDÉMIE d'une nouvelle espèce en Savoie, p. 349.

ESSENCE de térébenthine employée dans l'art vétérinaire, p. 100; — de moutarde; falsification; moyen de la reconnaître, p. 408.

ÉTHER pur en remplacement du chloroforme, p. 104; — de pétrole (Effets physiologiques de l'), p. 164; — phénique, p. 264.

EXERCICE illégal de la pharmacie (Pastilles de Vichy vendues par des confiseurs et des droguistes), p. 83; — de la pharmacie (Observations sur un fait relatif à l'), p. 138; — illégal de la médecine, 558; — et de la pharmacie; blessures par imprudence, p. 560; — illégal de la médecine, p. 632; — illégal de la pharmacie, p. 632; — illégal de la médecine, p. 636.

EXPERTISES (Pièges tendus aux experts), p. 467.

EXTRAITS de bistorte, de cachou, de monésia, de ratanhia et de tormentille (Moyens de les distinguer), p. 48; — (Nouveau moyen de fabriquer les), p. 557.

FALSIFICATEURS (Dangers que courent les), p. 45.

FALSIFICATION du beurre, p. 69; — du beurre de cacao par du suif de bœuf et de la cire (Moyen de reconnaître la), p. 147; — du kirsch par l'eau distillée de laurier-cerise, p. 284; — (Eau-de-vie: on ne doit pas appliquer ce nom aux alcools de diverses natures), p. 404; — de l'opium, p. 407; — du poivre cubèbe, p. 639; — du séné par les feuilles de la globulaire turbit, p. 639; — de la cire d'abeilles par de la paraffine, p. 466.

FÉBRIFUGE (Nouveau) de M. Ramon de la Sagra, p. 62.

FER très-divisé (Mode de préparation du), p. 185; — (Fabrication nouvelle du), p. 229; — et zinc galvanisé (Suspicion des dangers que l'emploi présente dans la conservation des eaux), p. 353.

FÈVE du Calabar (Alcaloides de la), p. 250; — (Extraction du principe actif de la), p. 307.

FIEL de bœuf (Son emploi en médecine), p. 477.

FLEURS et plantes (Mode de conservation), 394.

FOIES d'oie (Empoisonnement par des), p. 136.

FONTE (Mode nouveau de cuivrage de la), p. 233.

FOSSES d'aisances (Dangers résultant du jet de matières en ignition dans le-), p. 352; — (Asphyxie lors de la vidange d'une), p. 651.

FOURRAGES (Études microscopiques et iconographiques des altérations des), p. 50.

FRANKLINITE (Note sur la), p. 369.

FRAUDE singulière, p. 643.

FUMIGATIONS chlorées, p. 708.

GAÏAC (Emploi du), dans la diphtérie, p. 357.

GALE guérie instantanément, p. 105; — (Bain hygiénique de la), p. 403.

GANTS de peau (Nettoyage facile des), p. 367.

GÂTEAU de son et de la glycérine dans le diabète, p. 101.

GAZ nitreux (Absorption du), p. 165; — d'éclairage (Assainissement du), p. 212.

GENÉVRIER (Propriétés médicales du), p. 508.

GLACE (Méthode de s'approvisionner de), p. 515; — (Conservation de petites quantités de), p. 535.

GLOBULAIRE *turbith* en feuilles servant à faisifier le géné, p. 639.

GLYCÉRINE phénique, p. 263; — et gâteau de son contre le diabète, p. 101; — (Propriétés explosibles de la) traité par l'acide azotique, p. 546.

GOEMON (Extraction de la goëmine, substance neutre du), p. 489.

GOMME de Caramanie, p. 596.

GOMMIERS acclimatés, par Béchu, p. 183.

GOUDRON (Propriétés du), p. 707.

GUANO du Pérou, p. 55, 172; — indigène, p. 540.

HOMŒOPATHIE (Opinion de M. Dumas sur l'), p. 444.

HOPITAL (Création dans une petite ville d'un grand), p. 480.

HOPITAUX (Hygiène des), p. 90.

HOUBLON (Principe cristallin du), p. 201.

HUILES (Moyen nouveau de reconnaître la pureté des) de M. Tomlinson, p. 42; — étherées mélangées de chloroforme (Moyen d'en constater la présence), p. 147.

HYDRASTINE (Note sur l'), p. 545.

HYDROGÈNE sulfuré (Absorption de l'), p. 210.

HYDROPISIE (Emploi de l'érodium cicutarium dans diverses formes d'), p. 502.

HYPOCHLORITE de soude (Préparation de l'), p. 305.

IDENTIFICATION d'un cadavre, p. 437.

IF (Empoisonnement de chevaux par les feuilles de l'), p. 75; — (Empoisonnement de vache par les feuilles de l'), p. 323.

INDIUM (L'), nouveau métal, p. 241.

INJECTION coagulante ayant déterminé la mort chez des enfants, p. 259.

INSECTES (Ravages des sculpteurs en bois par les), remèdes à pratiquer, p. 537.

INTERNES des hôpitaux (Banquet des); discours de M. Chevallier, p. 77; — en pharmacie (Distribution des prix par l'administration des hôpitaux aux), p. 274; — nommés au concours, p. 275.

INTOXICATION saturnine chez un enfant due à un biberon, p. 258.

IODE (Empoisonnement par l'application sur la peau de la teinture d'), p. 73.

IODURE de plomb (Sa solubilité dans l'eau et son insolubilité dans la solution d'iodure de potassium), p. 375.

IVRESSE (Mort causée par l'); hémorrhagie méningienne, p. 320.

JALAP (Interdiction à Constantinople du); — comme purgatif; — faux vendu, p. 474; — (Dangereuse substitution dans la vente du), p. 638.

JOUETS d'enfants (Empoisonnement par des), p. 74.

KIRSCH falsifié par l'eau de laurier-cerise, p. 284.

LAIT (Ses qualités chimiques), p. 546.

LARD (Sa conservation), p. 179.

LAURIER-CERISE en feuilles contre les brûlures, p. 158.

LINIMENT irritant à l'acide phénique, p. 263; — contre le zona, p. 557.

LIQUIDES de différente nature (Variations de température occasionnées par le mélange des), p. 14.

LITHOGRAPHIES nouvelles ou anciennes (Reproduction sur pierre des), p. 365.

LOCOMOTIVES en acier, p. 541.

LOTION Pecten contre l'eczéma, p. 145.

LUMIÈRE du magnésium, p. 543; — Coloration de la mousse, p. 543; — Emploi du pétrole à la vulcanisa-

tion du caoutchouc, p. 544; — Tourbe comme engrais, p. 597, 655; — **PLATrage** des terres arables, p. 599; — Alcool de mûres, p. 599.

MACHINES électriques; — (Leur fabrication), p. 234.

MAGNÉSIUM (Son emploi dans l'éclairage, p. 484; — (Sa fabrication), p. 548.

MALADIES des organes génito-urinaires (Formules employées dans les), p. 341.

MATÉ (Note sur le), p. 356.

MÉDECIN (Tout) doit délivrer des certificats seulement sur papier timbré, p. 291.

MÉDECINE (Exercice illégal de la), p. 558; — et de la pharmacie; blessures par imprudence, p. 560; — (Exercice illégal de la), p. 632, 636.

MÉDICAMENT homœopathiques volés par des enfants en Angleterre; leur innocuité, p. 184; — (Erreur dans la délivrance d'un), p. 269.

MELONS (Préservation des pucerons qui abiment les), p. 535.

MENTAGRE (Traitement en une séance de la), p. 218.

MESURES de précaution contre le choléra, p. 614.

MORPHINE à l'état d'acétate; sa décomposition, p. 430.

MOUSSE (Moyen de colorer la), p. 543.

MOUTARDE (Essence de); moyen de reconnaître sa falsification, p. 408.

MOUTONS (Empoisonnement d'un troupeau de), p. 327.

NAVIRES doublés avec le verre, p. 539.

NÉCROLOGIE de Gratiolet, p. 149; — de l'élève Pautrin, p. 150; — de Reveil, discours prononcés, p. 418.

NITRATE d'argent renfermant du cuivre; mode de purification, p. 203.

NITRITE de soude (Dosage du),
p. 620.

NOMINATION de M. Milne-Edwards
comme professeur à l'École de pharmacie, p. 79.

ŒUFS (Appareil à faire cuire les),
p. 219.

OFFICINES (Visite en Belgique des),
p. 270.

OIES soufflées, p. 148.

OPIAT antiblennorrhagique, p. 143.

OPIUM (Conservation de l'), p. 214;
— (Nouvel alcaloïde trouvé dans l'),
p. 305; — (Falsification de l'), p. 407;
— et *arnica*; leur antagonisme, p.
502.

OXYDES métalliques (Dissolution
des) dans les alcalis caustiques en
fusion, p. 244.

OXYGÈNE (Sa préparation à froid),
p. 299; — résultant de falsification
du peroxyde de manganèse (Dangers
de l'), p. 278; — (Nouvelle méthode
de préparer l'), p. 760.

PAILLE rouillée (Empoisonnement
de chevaux par suite de l'usage de
la), p. 317.

PAIN moisi (Empoisonnement par
du), p. 74; — aéré (Bon usage dans
la dyspepsie du), p. 338.

PAPIER (Fraude dans la vente du),
p. 703.

PARAFFINE (Sa purification), p. 298.

PASTILLES de Vichy (Vente illégale
des) par des confiseurs et des droguistes,
p. 83; — vermifuges au calomel
(Observations sur les), p. 260;
— de Vichy considérées comme médicament,
p. 498; — vermifuges au calomel,
p. 558.

PEINTURES à l'huile (Enlèvement
des anciennes), p. 119; — des enclos
en fil de fer, p. 366.

PEPSINE (Note sur la), p. 628.

PERMANGANATE de potasse (Comme
désinfectant), p. 164.

PESTE chez les bestiaux en Angle-
terre, p. 563.

PÉTROLE (Son emploi à la vulca-
nisation du caoutchouc), p. 544.

PHARMACIE (Lettre de M. Mangin
à M. Chevallier sur la liberté de la),
p. 39; — (Réponse à ce sujet, par
M. Poirier), p. 36; — (Exercice illégal
de la) par les confiseurs et les droguistes;
(Vente des pastilles de Vichy), p.
83; — (Droits à payer pour les manipu-
lations des conférences facultatives;
décret), p. 136; (Note au sujet d'un
fait passé dans l'exercice de la), p.
138; — (Origine des officines de),
p. 209; — homœopathiques (Note sur
les), p. 332; — (Besoin de la), p. 327;
— (Exercice illégal), p. 832.

PHARMACIENS (Limitation des), p.
388; — (Demande à Pontgouin d'un),
p. 394; — stagiaire (Concours pour
l'École du Val-de-Grâce à des em-
plois de), p. 394; — de première et
de deuxième classe, p. 556.

PHOSPHATE de chaux gélatineux, etc.,
aide à la putréfaction, p. 359.

PHOSPHORE amorphe (Oxydation
spontanée du), p. 550; — Recher-
ches sur les cas d'empoisonnement
du), p. 625.

PHOTOGRAPHIE (Progrès dans la),
p. 484.

PTHISIE (Moyen de traiter la), p.
475; — pulmonaire (Des médications
employées dans la), p. 587.

PITYRIASIS du cuir chevelu; em-
ploi de l'arséniate de fer, p. 155.

PLAIES récentes (Leur traitement),
p. 476.

PLANTES (Dangers que présentent
diverses), p. 50; — utiles, p. 182;
— et fleurs (Mode de conservation),
p. 394.

PLATRAGE des terres arables, p.
599.

PLUVIOSCOPE Mangon, p. 303.

PETTES de fonte (Épidémie déterminée par les), p. 706.

POISON (Danger de laisser du) entre les mains d'un vendeur ignorant, p. 628.

POIVRE cubèbe (Falsification du), p. 639.

POMMADE pour les lèvres, p. 144; — mercurielle au glycérolé d'amidon au lieu d'axonge, p. 208; — contre la sciatique, p. 632.

PORCS empoisonnés par des détritus végétaux et du lait aigre, p. 495.

POT-AU-FEU aux allumettes chimiques, p. 164.

POTION de Chopart modifiée, p. 145; — diurétique, p. 632.

POUDRE laxative gazifère, p. 145; — pharmaceutiques (Observations sur la conservation des), p. 264; — pharmaceutiques (Leur conservation), p. 346.

PRIX proposés pour les médecins et pharmaciens, p. 276; — proposés par la Société impériale de médecine, chirurgie et pharmacie de Toulouse, p. 416; — par l'Académie de médecine de Belgique, p. 416; — de la Société impériale de Toulouse, p. 654; — de l'Académie de médecine de Belgique, p. 654.

PROMENADES scientifiques (Utilité des), p. 362.

PROTOCHLORURE de mercure comme vermifuge, p. 396.

PUISARDS (Dangers qui résultent du curage des), p. 348.

QUININE et chinchonine (Un nouveau caractère distinctif), p. 73.

QUINQUINA (Analyse du), p. 198; — ferrugineux (Vin et sirop de), p. 440.

REMÈDE Pagliano, p. 145; — secrets employés comme drastique (Caractères distinctifs des résines qui entrent dans les), p. 617.

RÉSINES (Caractère des différentes) employées comme drastique dans les remèdes secrets, p. 617.

ROSEANILINE (Sels de) (Leur puissance tinctoriale), p. 712.

ROSEAU aromatique (Ses propriétés médicales), p. 499.

ROSIIERS (Moyen de prévenir le blanc des), d'après M. Paré, p. 180.

SABLE comme itière, p. 302; — et terre dans les incendies, p. 595.

SALAIRES et prix des denrées (Historique des), p. 589.

SALSIFIS et de la scorzonère (Examen chimique des) au point de vue thérapeutique, p. 621.

SALUBRITÉ des grandes villes (Moyen d'augmenter la), p. 511.

SANG (Recherches expérimentales sur les variations des gaz du), p. 371; — (Examen microscopique des taches de) au point de vue de la médecine légale, p. 434.

SARMENTS de vigne comme fourrages, p. 300.

SAVONS (Titrage par la méthode volumétrique des), p. 201.

SCORZONÈRE et salsifis (Examen chimique de ces plantes au point de vue thérapeutique), p. 621.

SEL de nitre (Empoisonnement du), p. 87.

SERPENTS Pharaon (Préparation toxique); accidents qu'ils peuvent causer, p. 623.

SERVICE militaire pharmaceutique (Décret à ce sujet), p. 79.

SÈNR (Falsification du) par les feuilles de la globulaire turbit, p. 639.

SIROP antiscorbutique préparé avec la renoncule bulbeuse à la place du trèfle d'eau, p. 46; — de quinquina fait au vin, p. 143; — de cynoglosse composé, p. 555; — d'hyposulfite de chaux ou de soude, 710.

- SOCIÉTÉ de prévoyance** (Avis de la), p. 29; — (Banquet de la), p. 25; — (des pharmaciens de la Seine), p. 383; — protectrice de l'enfance (Statuts de la), p. 592 et 705.
- SODIUM** (Action sur la coumarine et l'hélicine de l'amalgame de), p. 428.
- SOLANINE** des pommes de terre, p. 427.
- SON** (Principes nutritifs du), p. 368.
- SOUFRES** (Commerce des), p. 221; — dans les cas saturnins (Son bon effet), p. 217.
- SOUSCRIPTION** Vauquelin (Liste des donateurs), p. 238; — de ses parents, p. 273 et 558.
- SPARADRAP** stibié, p. 144.
- SULFATE** de fer en Angleterre (Emploi du), p. 120 — ammoniacal (Formation artificielle du), p. 538.
- SULFO-ARSÉNITE** de quinine, p. 711.
- SULFURES** (Nouveau mode de dosage des), p. 308; — de carbone retiré du gaz d'éclairage, p. 368.
- STATUE** à Vauquelin (Souscription pour l'érection d'une), p. 140, 238, 273 et 558.
- STRYCHNINE** (Empoisonnement par la), p. 133.
- SUBLIMÉ** dans le calomel (Mode de le ret. ouver), p. 626.
- SUCRE** (Changement d'état éprouvé par le), p. 17; — du blé indien (Son extraction par Gœsling, p. 181); — cassonade (Présence d'insectes dans le), p. 413.
- TABAC** (Empoisonnement par l'application externe du), p. 232; — pris comme café (Empoisonnement par du), p. 702.
- TACHES** faites par le nitrate (Moyen de les enlever), p. 587.
- TENIA** (Moyen d'expulser le)
- 156:** — (Emploi des semences de citrouille contre le), p. 504.
- TAFFETAS** (Nouveau moyen de contention), p. 342.
- TANNATE** manganique (Formules au), p. 402.
- TEMPÉRATURE** modifiée par le mélange de liquides de nature différente, p. 14.
- THALLIUM** (Source nouvelle abondante de), p. 429.
- THERMO - GÉNÉRATEUR** Pelon, p. 530.
- THON** altéré (Son danger), p. 165.
- TISSUS** (Examen des), p. 704.
- TOILE** résino-belladonnée, p. 397; — vésicantes (Moisissures des), p. 516.
- TOPIQUE** pour les plaies récentes, p. 401.
- TOURBE** comme engrais, par A. Chevallier fils, p. 597, 655.
- TOURNESOL** (Préparation du), p. 186, 252.
- TROMPERIE** sur la nature des marchandises vendues, p. 406.
- TYPHUS** contagieux (Circulaire au sujet du), p. 566.
- URINE** (Recherches nouvelles sur l'); présence de l'eau oxygénée dans ce liquide, p. 243; — dans la folie, p. 589.
- VALÉRIANATE** d'ammoniaque; cristallin obtenu rapidement, p. 243.
- VANILLE** récoltée en France, p. 417.
- VARECH** nageur ou raisin du tropique (Analyse du), p. 425.
- VENDEUR** de poison (Ignorance d'un), p. 626.
- VEN** blanc ou larve du hanneton (Sa destruction), p. 181.
- VERDET** ou acétate de cuivre neutre cristallin, p. 242.
- VERMIFUGE** (Emploi du protochlore de mercure comme), p. 396.